

Nitetis, tragédie en cinq actes et en vers

Auteur : Danchet, Antoine (1671-1748)

Description & Analyse

DescriptionD'après l'annotation au crayon portée sur la page de garde du manuscrit, la pièce fut représentée pour la première fois sur la scène du Théâtre Français le 11 février 1723. Le manuscrit est paraphé dès la page de titre « Première feuille » puis systématiquement en haut à droite. La dernière page (f. 66r) porte l'autorisation du lieutenant de police Voyer d'Argenson : « Veu Permis de représenter le 4 fevrier mil sept cent vingt trois De Voyer d'Argenson ».

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

74 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation1723-02-11

Localisation du documentParis, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 92bis

Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb11995969c>

Flipbook de la Comédie française[Paris, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 92bis](#)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Tragédie)

Éléments codicologiques67 p.

Date

- 1723-02-04 (visa de censure)
- 1723-02-11 (première représentation)

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis

Relations entre les documents

Collection Nitetis

Cet ouvrage a pour édition approuvée :

[Nitetis tragédie dédiée au Roy par M. Danchet, de l'Académie française](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s) Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Danchet, Antoine (1671-1748), *Nitetis, tragédie en cinq actes et en vers* 1723-02-04 (visa de censure) ; 1723-02-11 (première représentation)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/188>

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 02/10/2021 Dernière modification le 23/05/2023

7^e - Carton
N^o 149 suite

1789

LIBRA

Vitélis

Tragédie

Par Monsieur Danchet.

C. F. 11 Janvier 23



Ms 92 bis

Acteurs .

- Mitotis . *Fille d'Apriès . Roi d'Egypte . élevée comme
Fille d'Amasis .*
- Méropé . *Reine d'Egypte . ^{épouse} femme d'Apriès .*
- Cambise . *Roy de Perse . fils de Cyrus .*
- Amasis . *Tyrant d'Egypte . meurtrier d'Apriès .*
- Bammenite . *fils d'Amasis .*
- Thyamis . *Confident de Bammenite .*
- Pbanès . *Ministre . et serviteur fidelle d'Apriès .*
- Arsane . *ami de Pbanès .*
- Asaspe . *vn des Chefs de L'Armée de Cambise .*
- Phasimene . *autre Chef de L'Armée de Cambise .*
- Suite de Cambise .*
- Garde .*

*La Scene est à Memphis dans le
Palais des Rois d'Egypte .*

Acte Premier.

Scene Premiere.

Phanès . Arsane .

Phanès .

Ouy, C'est moy, c'est Phanès, qui se montre à tes yeux.

Arsane .

Phanès brise mer fers, et commande en ces lieux,
A votre voix, Seigneur, ma prison s'est ouverte,
Ceux, qui dans cette Cour avoient juré ma perte,
Tremblans à votre aspect, fléchissent les genoux,
Ces soldats Etrangers n'obéissent qu'à vous!
Des Dieux, jusqu'à ce jour, la justice trop lente
Arrache-t'elle au joug l'Egypte gémissante?
Est-ce par votre bras, que la puissante Bix
Vange les bords du Nil des crimes d'Amasis?

Phanès .

Amasis vit encor, mais le Ciel équitable
Prescrit, aux attentats, un terme inévitable.
Par les mains d'un Barbare, Aprieux égorger,
Dans ce même Palais, sera bientôt vengé.
Un Prince, qui des Dieux, exerce la puissance,
S'apprête à consommer cette juste vengeance,
Cambise est dans Memphis.

Arsane .

Le par quel sort heureux,
Voyons nous, de Cyrus, l'héritier généreux?

Banès

Arsane, à tes regards ce Héros va paroître:
Pour l'Égypte, pour nous, il n'est plus d'autre Maître.

Arsane.

Daignez me découvrir par quels événements
La Fortune a ^{produit} de si grands changements.
Deux ans sont écoulés depuis le jour funeste,
Que mes yeux sont privés de la clarté céleste.
Seigneur, au premier bruit répandu dans la Cour,
Que vous étiez parti de ce cruel séjour,
On crut que pour former des projets de vengeance,
Nous étions en secrets tous deux d'intelligence.
La constante amitié qui m'unissoit à vous,
D'un Tyran soupçonneux alluma le courroux;
Il prétendoit, en moy punir votre complice.
Si d'une affreuse mort j'évitai le supplice,
Au fond d'un antre obscur sans cesse renfermé,
Jamais de nos destins je ne fus informé.

Banès.

Ecoute. Sous le joug d'un Tyran sanguinaire,
Eu mis mes mouvemens de haine, et de Colère,
Ministre d'Apriès, Lorsqu'il perdit le jour,
Je voulus me bannir d'une odieuse Cour.
C'est toy, dont les conseils me faisoient violence,
Réveilleroient en moy ma dernière espérance;
Résolu de punir un cruel assassin,
J'attendois les momens propres à mon dessein;
Qu'ils furent lents, Arsane! En fin vers l'Idumée,
Cambise triomphant conduisit une Armée;
L'entrepris en secret de luy porter mes vœux,
D'attirer sur cet Bords un Roy si généreux.

Arane.

Ah! Seigneur, devez-vous le cacher à mon zèle?
Sur vos pas.

Phanès.

Je connois ton amitié, fidelle.
Mais, en fin, je voulus, sous un Ciel étranger,
D'un projet incertain, courir seul le danger.
Je partis de Memphis dans la nuit la plus sombre,
Suyant à la faveur du silence, et de l'ombre,
Quels périls, quels travaux j'avois à surmonter!
Mais ce n'est point le temps de te les raconter.
Tu scedras seulement que mon heureuse fuite,
Des soldats d'Amasis, éluda la poursuite.
Je joins en fin Cambise, et ne suis point déçu
Dans l'espoir, qu'à Memphis mon cœur avoit conçu.
Du meurtre d'Apries je luy tracay l'image,
Je peignis d'Amasis, les complots, et la rage,
Je fis voir sous les fers nos Peuples gémissans.
Implorant par ma voix le secours des Persans.
Cambise, tel qu'un Dieu, promit à punir le crime,
Les yeux étincelans d'un courroux légitime,
Prenant l'Astre du Jour pour garant de sa foy,
Me promet de vanger, et l'Egypte, et mon Roy.
Sur le front de ses chefs la même ardeur éclate.
Tous perdant le desir d'aller revoir l'Euphrate,
Marchent, impatiens de porter leurs Drapeaux
Dans les Camps, que le Nil enrichit de ses eaux.
Mais ce qui pouvoit seul ébranler leur courage,
Un aride desert en défendant le passage,
Et la soif, en deux jours, peut vaincre des soldats,
Que la flamme, et le fer n'épouvantent pas.

Cambise, à ce péril, opposant la prudence,
 De l'Arabe voisin, ménage l'alliance.
 Un Peuple industrieux, par des chemins nouveaux,
 A couler sur nos pas, sorte divers ruisseaux.
 Rien ne nous retient plus et l'Armée intrépide,
 D'un sable dévorant, franchit l'espace aride,
 Campe aux Bords, où le Nil par des Canaux divers,
 Vient, après un long cours, se perdre au sein des Mers.
 Nous joignons Amasix, tu connois son audace,
 Il n'est point ^{égaré} effrayé du coup, qui le menace,
 Sans attendre des Rois, voisins de ses Etats,
 Qui, pour se ^{unir} joindre à lui, s'avançoient à grands pas
 Dénué des secours, qui l'auroient pu défendre,
 Il croit que contre nous il peut tout entreprendre.
 Le Combat se prépare, une égale chaleur,
 De l'une, et l'autre Armée, excite la valeur,
 Quand un Spectacle & Ciel mon ame trop sensible
 Tremble à te retracer cette image terrible.

Arsane

Quoi! Seigneur, vous pleurez!

Panès

Apprends tous mes malheurs;
 Et frémir, comme moy, du sujet de mes pleurs.
 Prêts d'en venir aux mains, nous étions en présence;
 A la tête des siens, notre Ennemi s'avance.
 Ma femme, et mes Enfans, chargés d'indignes fers,
 Sur les pas du Cruel, à mes yeux, sont offerts.
 Un Soldat, au milieu du champ, qui nous sépare,
 Sur ces infortunés, leve une main barbare,
 A coups précipitez, il leur ouvre le flanc,
 Dans une vaste Coupe, il fait couler leur Sang.

L'air fait
7

Arsane

Quorsait moi! j'en tremble de colère,
Et plains en vous, seigneur, et l'époux, et le père.

Phanès

Dans ce sang, quel spectacle à mes tristes regards!
Amasis, et ses chefs, viennent tremper leurs dards;
Je ne puis en gémir; la Nature outragée
Etouffe des sanglots, qui l'auroient soulagée.

Arsane

Le Ciel ne punit point un si noir attentat.

Phanès

Arsane, il fut pour nous le signal du combat.
Des Persans, indignez de cette barbarie,
Le courage s'irrite, et se change en furie.
Nous combattons. Le sort sembleroit se partager.
Je reprochois aux Dieux de n'oser me vanger.
Pour le juste parti leur faveur se déclare.
Des troupes d'Amasis, l'épouvante s'empare.
Je les vois, en desordre, abandonner leurs rangs,
Couverts de toutes parts de morts, et de mourants.
La peur, qui les saisit, précipite leur fuite;
L'espoir presse encor plus nôtre ardente poursuite;
Et les Murs de Memphis, où vole la frayeur,
En s'ouvrant aux vaincus, reçoivent le vainqueur.
Amasis veut en vain fuir avec sa famille;
Il est chargé de fers, lui, son fils, et sa fille.

Arsane

Hélas! seigneur, ~~je~~ je plains ces Enfans malheureux;
Leur père est moins cruel, qu'ils ne sont généreux.

Lorsque loin de Memphis une noble entreprise
 Vous fit avoir recours aux armes de Cambise,
~~Raspas~~ Nitetix, les yeux baignez de pleurs,
 De son pere pour moy, suspendit les fureurs:
 Je dois tout à ses soins, par elle je respire.
 Avec tant de vertus, faudroit-il qu'elle expire?

Phanès.

Amasis a versé tout mon sang à mes yeux,
 Arsane, tout le sien devoit m'être odieux.
 Je l'avouray pourtant; je sens mon ame émue,
 Pour ses Enfans, encor ma haine est suspendue.
 Cambise, dans cet Lieu d'arbitre de leur sort,
 Peut leur sauver le jour, ou leur donner la mort.
 Il paroist.

Scene II.

Cambise, Phanès, Arsane,
 Suite de Cambise.

Cambise à Phanès.

Votre attente a-t-elle esté remplie?
 L'ami, que vous pleuriez, jouit-il de la vie?
 Est-ce là ce Guerrier?

Phanès.

Ouy, Seigneur, permettez
 Que j'ose en sa faveur implorer vos bontez.
 Vous voyez, d'Amasis, une triste victime;
 Son amitié pour moi fit seule tout son crime.
 Hélas! quelles douleurs m'auroit coûté sa mort!

Cambise.

Vous l'aimez, c'est à Sex, j'aurai soin de son sort.

Cing Joints
3
Miane

Par vos heureuses exploits, j'ay vu finir mes peines,
Souffrez, Seigneur, souffrez, qu'afranchi de mes chaines,
Je me prosterne aux pieds d'un Roi si glorieux,
Que pour nôtre vangeance ont fait naître les Dieux.

Phanès

Vous triomphez, Seigneur, votre auguste presence
Va rendre à ce Palais, sa premiere innocence.
Ce Trône, que jadis un Monarque puissant,
Par l'équité des Loix, rendit si florissant,
D'un vil usurpateur, devenu le partage,
Est encor tout fumant de sang, et de carnage.
Après, sur ce Marbre, indignement traîné,
Aux fers des Assassins, se vit abandonné.
Depuis ce jour fatal, Amasis nous opprime,
Les emplois, les honneurs récompensent le crime.
Le Courtisan perfide, en est seul revêtu,
Et d'un oeil dédaigneux, insulte à la vertu.
Les fidèles Sujets, qu'irrite l'injustice,
Ils osent en gémir, trouvent un prompt supplice.
Le Tyran les accable, et sur sa cruauté
Pose les fondemens de son autorité.
D'un Roy, que nous pleurons, venez remplir la place,
Regnez, Seigneur, regnez; tout changera de face.

Cambise.

Aux Mânes d'Après, je sçai ce que je dois,
Et sa cause, Phanès, est la cause des Rois.
Quiconque, pour regner, eut un droit légitime,
Doit-il jamais, souffrir que le secours du crime,
Applanissant au Trône un sentier odieux,
Y conduise un Mortel, desavoué des Dieux?

Iranès.

C'est au fils de Cyrus à donner un exemple,
Qu'aux Rois à venir tout l'univers contemple.

Cambise.

Amasis va périr : mes yeux avec horreur
Ont vu, sur vos Enfans, éclater sa fureur :
Mais c'est peu que du crime un Roi tire s'angeance,
Si la vertu gémit d'être sans récompense.
Dans ~~le combat~~^{le combat} je me suis vu livré
Aux traits des Ennemis, qui m'avoient entouré,
À l'aspect du péril, ranimant mon courage,
Je tentois vainement de m'ouvrir un passage,
Quand je vois un Guerrier, les armes à la main,
Jeune, intrépide, fier, et toute fois humain,
Me voyant sans secours, il s'approche, il arrête
Des soldats, dont le fer est levé sur ma tête.
Sans savoir qui je suis, s'intéressant pour moi,
De respecter mes jours, il leur prescrit la loi.
Forcé d'aller ailleurs où son devoir l'appelle,
Il me confie aux soins d'une Garde fidelle :
Mais bientôt les Persans, instruits de mon danger,
Pénétrant jusqu'à moi, viennent me dégager.
De ce jeune inconnu je conserve l'image :
Je crains que par l'excès de son bouillant courage,
Dans la foule des morts, ~~il ne soit~~^{il ne soit} confondu,
N'ait perdu le prix de m'avoir défendu.
Par mon ordre, on le cherche avec un soin extrême.
Parmi les prisonniers, Iranès, ~~cherchez~~^{cherchez} vous même,
Qui peut être celui, qui m'a sauvé le jour,
Et si vous le trouvez, amenez-le en ma Cour.

Scene III.

Cambise, Suite de Cambise.

Cambise.

Vous, qui, pour m'élever au comble de la gloire,
Avez à mes Drapeaux, enchaîné la victoire,
Dieux! je suivrai vos Loix, quand il faudra punir,
Mais, pour récompenser, j'aime à les prévenir.
Quel en ce Prisonnier! ô puissance, suprême!
Vous avez protégé la vertu. C'en lay même,
Mes souhaits sont comblés: je puis encor le voir.
D'un cœur reconnaissant, remplissons le devoir.

Scene IV

Cambise, Damménite enchaîné Pyramis.
Suite de Cambise, Gardes.

Cambise, à Damménite

Cesse de te troubler. Quel' par quelle injustice,
Sait-il que, sous les fers tant de vertu gémissent,
C'est à moi de rougir de ta captivité;
Approche, et de mes mains recois la liberté.
Ce n'est qu'un, faible gage de ma reconnaissance,
Ami, je ne veux point barner ta récompense,
Dans mon Camp, dans ma Cour, attaché près de moy,
Je te laisse choisir un rang digne de toy.
Compagnon des travaux, où m'entraîne la gloire,
Tu viendras, sur mes pas, affermir la victoire.
Mais quel est ton pays? De quel sang es-tu né?

Damménite.

Il n'en est point, Seigneur, de plus infortuné.
Sur les Rives du Nil, Le Destin me fit naître.

Cambise.

Vn parricide égorga son légitime Maître,
Il usurpa son rang, son bras trop jeune alors,
Ne put, aux Assassins opposer ses efforts;
Et depuis engagé sous les loix d'un Barbare,
Tu fais servir au crime une valeur si rare.
Ce jour t'en a franchi; et le fils de Cyrus
Te prépare un destin, conforme à tes vertus.
J'en ay déjà donné toute ma confiance;
Viens me voir d'Amasis punir la violence.
Tu le verras souffrir, avant qu'il expire,
Sous les maux, qu'à Pharon il a fait endurer.

Pharamond.

Que faites-vous? Hélas, nous voulons qu'il expire!
Et n'est-ce pas assez qu'il ait perdu l'empire?
Pour un Roi, dans les fers, la vie est-elle un bien?
Il en vaincu, Captif; tout le reste n'est rien.
Et trop d'ambition fit autrefois son crime,
Et vous en vous, Seigneur, quand le Destin l'opprime,
Que pour toucher des Coeurs nobles, et vertueux,
C'est un titre sacré, que d'être malheureux.
La clemence convient à votre rang suprême;
Amasis, comme vous, fut ceint du Diadème.
Quiconque sur le Trône est une fois monté,
Même des autres Rois, doit être respecté.

Cambise.

À des Immortels je dois remplir la place;
De leur persécuteur exterminer la race,
Mon bras ne s'est armé que pour trancher des jours
Dont tant de foudre a dû finir le cours.
Il est temps d'égaliser son supplice à ses crimes.
Je prendrai les Enfans pour premières victimes;
Et de quelques tourmens qu'il périsse aujourd'hui,
Je ne seray jamais aussi cruel que lui.

Banmenite

Vous voulez, d'Amasis, étendre ta famille?
Non : vos repentimens épargneront ta fille.
Ces Dieux, ces mêmes Dieux, que vous représentez,
S'ils la voyoient périr, en seroient irrités.
De vos nouveaux Sujets, l'attachement fidèle,
Va devenir le prix de vos bontés pour elle.
Des Peuples de l'Egypte, attirant tous les Coeurs,
Elle a depuis long-temps adouci leurs malheurs.
Mais s'il vous faut du sang, et de votre justice,
Aux Enfans de Manès, vendons un sacrifice,
C'est au fils d'Amasis à payer de ses jours
Ceux, dont trop de rigueur a terminé le cours.
Épuisez sur luy seul toute votre Colère.

Cambise

Va, prends soin d'amener, et la Soeur, et le frère.

Banmenite

Et Vitetix, dans le Temple, implore encor les Dieux,
Seigneur, et Banmenite est présent à vos yeux.

Cambise

Juste Ciel!

Banmenite

Finissez, par un coup favorable,
Ma vie infortunée, et peut être coupable.

Cambise

Qu'ay-je pu, ce Guerrier, qui par un prompt secours,
D'un péril si pressant, a défendu mes jours,
Pour le fils d'un Tyran, pouvois-je te reconnaître.
Au milieu des vertus, que tu me fais paraître?
Mais, Prince, désormais mon soin le plus pressant
Est de vous faire voir un coeur reconnaissant.

Allez voir Mitelès, et témoin de mon zèle,
Faites-luy de ma part, une amitié fidelle.
A l'égard d'Amasis, vous pouvez l'assurer
Qu'en l'honneur d'un tel filz, il peut tout espérer.
Je sçay qu'à mes bontez, ma sûreté s'oppose;
Mais c'est sur vos vertus que mon Coeur se repose.

Scene V.

Bammenite, Chyamis.

Bammenite.

Je te revois encor, ô mon cher Chyamis!
Je n'osois l'espérer des destins ennemis.
Que dans cette journée, à l'heure si cruelle,
J'ay murmuré souvent, de l'excès de ton zèle!
S'il eust fallu te perdre en l'état où je suis,
Qui m'auroit soulagé du poids de mes ennuis?

Chyamis.

Quand, du filz de Cyrus, les troupes meurtrières,
De la triste Memphis, ont forcé les barrières,
J'ay sçu qu'en ce Palais, on vous avoit conduit;
Sur les pas des Persans, je m'y suis introduit.
Alarmé pour vos jours, je me formois l'image
D'un vainqueur orgueilleux, avide de carnage;
Et dans l'unique espoir de mourir avec vous,
J'y venois, résolu d'irriter son courroux.
Mais, je n'en doute plus, le Ciel vous favorise;
Ce que vous avez fait pour les jours de Cambise,
Arcasbe votre Père aux horreurs du trépas,
Et peut luy rendre encor son sceptre, et ses Etats.
Non, le filz de Cyrus au sein de la victoire,
N'a pas autant que vous, Seigneur, acquis de gloire.

Les hommages forcés des Peuples abbatus
N'égalent point l'honneur, qu'il tend à ses vœux.

Pammenite

Pourquoy me laissez-til une vie importune,
Qu'agitent tour à tour l'amour et la fortune.

Thyamis

Que dites-vous, Seigneur, toujours infortuné,
Par le même penchant, l'exil vous entraîne.

Pammenite

Cette coupable ardeur, qui surprit mon enfance,
Chaque jour en secret auroit sa violence.
Quel tourment pour un cœur fidèle à la vertu,
Qu'un amour criminel vainement combattu.

Thyamis

Dans d'éternels chagrins, votre ame en fêvrie,
Veut-elle empoisonner le cours de votre vie.
Jamais aucun espoir ne peut flatter vos vœux.
Songez quel est l'objet...

Sammenite

(épargne un malheureux)

Ne le prononce plus, car il suit mon crime.
 Sans ce nom, quel amant seroit plus légitime ?
 La beauté, que les Dieux prêtent soin de former,
 Est le moindre des droits qu'elle a de nous charmer,
 Ses nobles sentiments, sa vertu qui m'accable !
 De quel oeil verrait-elle une flamme coupable ?
 Et si m'échappoit un mot, la haine & le mépris,
 De mes feux insensés, seroient bientôt le prix.
 Il faut donc à jamais me contraindre, et me taire.
 Quel supplice ! Et pourtant, chaque jour qui m'éclaire,
 Dans d'éternels combats, épuise mes efforts,
 Et l'ombre de la nuit me livre à mes remords.
 Si je cède au sommeil, dans d'épaisses ténèbres,
 Il présente à mes sens des images funèbres.
 J'aperçois Nitétis auprès d'un Monstre affreux,
 Ty cours : à ses genoux je déclare mes feux,
 Et je la vois alors ardente de colère,
 Prête à verser mon sang, et celui de mon Père.
 Tristes égarements ! Est-ce donc vivre ? ô Dieux !
~~Quel~~ A je pouvoir s'enfuir en tous lieux !
 Mais les liens du sang ! Ah ! contrainte cruelle !
 Ces funestes liens m'attachent auprès d'elle.
 Il faut suivre à toute heure un pénible devoir ;
 Ce seroit me trahir, que cesser de la voir.
 Un voile d'amitié lui dérober ma flamme,
 Et tranquille au dehors, je brûle au fond de l'âme.
 Mais qui me répondra que dans ce même jour
 Je ne laisseray point éclater mon amour ?
 Je veux bien t'avouer jusqu'où va ma faiblesse ;
 Des chagrins tenais sans me devorent sans cesse :

17

D'un mouvement jaloux, le dangereux poison.
Se glisse dans mon ame, et séduit ma raison.
Je ne sçai quels malheurs m'inspirent des allarmes,
Mais, malgré moy, mes yeux laissent couler des larmes.
A quel trouble ^{crucel} mortel, s'abandonne mon coeur!
Suy-moy, cher Thyamix, fléchissons le vainqueur;
A tout ce qui m'est cher, rendons-le favorable,
Et mourons, s'il le faut, pour n'être plus coupables.

Fin du premier Acte.

356.

...le plus grand malheur
...le plus grand malheur
...le plus grand malheur
...le plus grand malheur
...le plus grand malheur
...le plus grand malheur
...le plus grand malheur
...le plus grand malheur
...le plus grand malheur
...le plus grand malheur

...le plus grand malheur

Qu
sur
Pa
A
Le
J'ai
Pa
Ma
Le
A
Con
Il n
Je
Un

Des
L'a
Mil
De

Leig
Cete
J'ay
Me
Ma
Mon

Acte II.

Scene Première.

Cambise, Phanès
Cambise.

Au secours d'Amasis, les Peuples appellez
Sur les rives du Nil, paroissent assembles.
Phasimene, aujourd'hui dans leur Camp, va se rendre,
Et neavoit de ma part ce qu'ils osent prétendre.
Je puis à sa prudence, en confier les Soins.
J'ai voulu cependant, vous parler sans témoins.
Phanès, dans les Climats, subjugués par mes armes,
Ma gloire, mes exploits ont coûté trop de Larmes.
Le sang dont la Victoire a vu rougir mon bras,
A fait plus d'une fois murmurer mes soldats.
Contre un Tyran barbare, et nouveau dans le crime,
Il n'est point de tourment qui ne fût légitime;
Je ne le sçai que trop: toute fois, dans mon Cœur,
Un mouvement secret me parle en sa faveur.

Des maux, qu'il vous a faits, le repentir le touche:
L'aveu de ses remords est sorti de sa bouche.
Amitez-moi, Phanès, et maitres de punir,
De tant de cruautéz, perdons le souvenir.

Phanès.

Seigneur, de mes Enfans, puis-je oublier la perte?
Cette playe, en mon Cœur, sera toujours ouverte.
J'ay vu couler leur sang: ce spectacle odieux
Me trouble, me tourmente, et me suit en tous lieux.
Mais en donnant des pleurs à leur triste mémoire,
Mon plus grand intérêt, Seigneur, c'est votre gloire.

Je ne puis qu'admirer cette haute vertu,
Qui plaint un Ennemi, dès qu'il est abbatu.
Bien mieux que la valeur, la pitié, la clémence,
Des fameux Conquêteurs, assurent la puissance.
Un vainqueur, dans la gloire, encor maître de soi,
Et l'Univers entier peut imposer la Loi.

Cambise

Oh! je serois content, Phariès, si la clémence
Évoit eût étouffé des desirs de vengeance;
Mais vous donnez le nom de générosité
Aux foiblesses d'un Coeur, que l'amour a dompté.

Phariès

L'Amour!

Cambise

Fils de Cyrus, et rival de sa gloire,
Je n'ay ~~jamais~~ ^{jusqu'à} cherché que la victoire.
Dans l'ardeur de mon âge, au milieu des plaisirs
D'une cour attentive, à flater mes desirs,
En vain, pour me contraindre, à luy rendre les armes,
L'amour s'étudioit à m'étaler ses charmes.
Les plus rares beautés venoient de toutes parts
Essayer sur mon Coeur d'ambitieux regards;
Je bravois leurs efforts. Inutile espérance!
L'amour, dont je croyois surmonter la puissance,
Au sortir d'un Combat, à l'funeste à ces bords,
Parmi d'affreux monceaux de mourans, et de morts
Sur des Murs ~~embrasés~~ ^{embrasés}, et fumans de carnage,
Vient avec plus d'éclat à servir mon courage.
Tantost, en vous quittant, un desir curieux
M'a conduit, cher Phariès, au Temple de vos Dieux
Sur l'étonnant récit du culte de vos Pères,

21
J'y voulois, d'Osiris ^{paroch 2e} observer les mystères,
L'entre, et je n'aperçois qu'édaves effrayés,
Que Femmes, et qu'Enfans, les yeux de pleurs noyés,
La fille d'Amasis. Ami, je le confesse,
Des rivages du Nil j'ay cru voir la Déesse,
Cette Isis, qui soumit au pouvoir de ses yeux
Un Dieu, que vous craquez le souverain des Dieux.
Non, il n'en point de Coeur que l'on aborde n'enchanter
La fierté, qu'adoucit une beauté touchante,
Inspirant la tendresse, imprime le respect:
Cent mouvemens divers naissent à son aspect.
Que veux-tu me dit-elle? et quel dessein t'amène?
Allons nous éprouver ta clémence, ou ta haine?
Si je ne vois en toi qu'un farouche vainqueur,
Ne fais point sur ce peuple éclater ta rigueur.
Choisis mieux ta victime; et pour ton sacrifice,
Consens qu'à cet étal moi seule je périsse.
Que ne sentis-je point dans ce fatal moment?
Mais, enfin, revenu de mon étonnement,
Ah! Luy dis je, éloignez cette image sinistre,
Qui seroit, dites moy, cet indigne Ministre,
Qui seroit ce cruel, qui voudroit, à mes yeux,
S'exposer à répandre un sang si précieux?
J'atteste au même instant l'astre, qui nous éclaire,
Je jure par les Dieux, que l'Egypte revivra,
Que désormais serrez par les plus forts liens,
Nos jours sont à jamais unis avec les miens.

Jusqu'au fond de mon Coeur son image trace,
Sans cesse, cher Pharis, occupe ma pensée.
Quoyqu'ait fait Amasis, tu ne t'étonne plus

Que tout prêts à tomber, mes coups soient suspendus.
Les charmes, la vertu brillent dans sa famille.
Son fils défend ma vie, et j'adore sa fille.
Tu le vois, mon devoir, ma gloire, mon amour,
Tout m'engage à la fois à lui sauver le jour.

Scene II.

Cambise, Phanes, Araspe.
Araspe.

En fort près de Memphis, après quelque défense,
Et soumise ses remparts à votre obéissance,
Leigneur il renfermoit de malheureux prisonniers,
Dont le triste destin nous a tous attendris.
Sous un habits d'Esclave, une femme explorée,
Au fond d'une prison, trop long-temps ignorée,
Au bruit de vos exploits, calmant son desespoir,
Nous suit dans ce Palais, et demande à vous voir.

Scene III.

Cambise, Merope, Phanes, Pandar.
Merope.

Fils de Cyrus, permets qu'à tes pieds prosternée,
D'excite ta pitié pour une infortunée.

Cambise.

Levez-vous, je me sens touché de vos douleurs.
~~Merope~~ apprenez-moi le sujet de vos pleurs.

Merope.

Le sujet de mes pleurs! ah! tout me le rappelle.
L'aspect de ce Palais rend ma douleur mortelle.
J'en observe prison, des antres ténébreux,
Dans mon funeste état, me sembloient moins affreux.

Mais de venir

Mais devant ce Guerrier, Seigneur, vous puis-je apprendre
Quel sort...

Cambise

Allez, Phané

Merope, à part.

Ciel! que viens-je d'entendre?

à Phané
Avez-vous ce Ministre, cet
Que les plus grands peuples n'ont jamais ébranlé,
Qui toujours, pour son Roy, signalant son courage,
Duy, je rappelle, enfin, les traits de son visage.
Les miens sont effacés; infortunée, hélas!
Phané même, Phané ne me reconnoît, par

Phané

Quoy! du flambeau des Cieux, vous voyez la Lumière!
Quel Dieu vous délivra d'une main meurtrière?
Qui l'auroit jamais cru que dans ces mêmes Lieux,
La Veuve d'Apriès s'offrirait à mes yeux?

à Cambise

Ne vous offenser pas, Seigneur, si je dépose,

il se met à genoux devant Merope

A ses genoux, l'air les transports de ma joye.
Elle est ma souveraine; et mes respects sont dus
A l'éclat de son rang, bien moins qu'à ses vertus.

Cambise

Madame, je rends grâce à l'astre, qui m'éclaire,
De vous rendre, en ces lieux, mon secours nécessaire.
Il n'a conduit mes pas au bout de l'Univers,
Que pour vous arracher aux plus indignes sens.
Je n'usurperai point la Suprême puissance.

Merope

Non, je ne veux, Seigneur, qu'une juste vengeance.
Régnez, donnez des Loix au Peuple de Memphis.
Mais vengez-moi, vengez mon Epoux, et mon Al.

Ce fut ici, Seigneur, au lieu même, où vous étiez,
 Que pour combler l'honneur de ses trames secrètes,
 Amasiez, excitant de rebeller Soldats,
 Orma contre son Maître, un sacrilège bras.
 J'entendais du bruit, j'accourais, O mortelles allarmes!
 Je me jette au travers des Soldats, et des armes,
 Et tâchant par mes cris, de suspendre leurs coups;
 Dans ~~des qu'il faut~~ ^{des qu'il faut} sang j'aperçois mon Epoux,
 Qui même après sa mort, sembloit encor défendre
 Les jours infortunés d'une victime tendre;
 Son fils, qu'étritement il tenoit embrassé,
 Sous lui, du même fer, avoit été percé.
 Un seul Enfant restoit d'une auguste famille;
 Le cours toute épèrdu, au berceau de ma fille;
 Et sans pouvoir encor former aucun dessein,
 La baignant de mes pleurs, je la prends sur mon sein;
 Déjà l'Astre du jour faisoit place aux ténèbres,
 Et ^{seuls} ~~seuls~~ au bord du Nil vers ces Tombeaux célèbres,
 Qu'aux cendres de ses Rois, l'Egypte a consacré,
 Des plus hardis Mortels, aziles révérez.
 Le Tyran nous y suit, il nous joint Le perfide.
 N'avoit point à Bouvi sa fureur patricide.
 De ma fille, à mes yeux, adonnant le trépas,
 Dans l'honneur d'une Tour, il entraîne mes pas;
 M'y livrant aux fureurs d'une Garde étrangère,
 Il a jusqu'à ce jour prolongé ma misère.
 Seigneur, voilà mon sort. Le Ciel dans votre main
 Remet, avec la foudre, un pouvoir souverain.
 La faveur, à vos pas, attache la victoire;
 Mettez, Seigneur, mettez le comble à votre gloire;
 Et vangez à la fois, dans un sang odieux,
 L'Egypte, mes Enfans, mon Epoux, et les Dieux.

Cambise.

Madame, de vos maux, je sens la violence.
J'aurai soin de ma gloire, et de votre vengeance.
Je ne vous offre point de stériles secours:
Les effets parleront bien mieux que mes discours.
Faites dans ce Palais connaître votre Reine,
Phanès.

Scene IV.

Mérope, Phanès

Mérope.

Ciel! ne rends point mon espérance vaine. //

Phanès.

// Madame, espérez tout des sentimens du Roy.

Mérope.

C'en à vous, à vos soins, Phanès, que je les doy.
Vous avez en ces lieux amené son armée.
En brelant de mes lers, j'en viens d'être informée.
Mes maux sont adoucis de voir qu'à mon Epoux
Il reste, après sa mort, un sujet, tel que vous.
Mais de tout votre sang le Destin déplorable...

Phanès.

Funest souvenir, tout la rigueur m'ouable!
Mais enfin le bonheur qui vous offre à mes yeux
me fait tout presumer de la bonté des Dieux:
J'admire en ses Decrets leur sagesse immortelle;
Je j'en attends encore une faveur nouvelle.
Lorsque par un Evénement funeste opprimé,
Des bruits vains, dans Memphis, furent long temps semés
Qu'aux horreurs du trépas votre fille arrachée,
Par les soins d'Alcandre, avoit été cachée.

Mérope.

Que dites vous, Phanès! ma fille! Tustro-Dieux!
Elle verroit, encor la Lumière des Cieux?
Hain espoir! Je n'ay trop qu'elle luy fut ravie.

Phanès.

Leut-êtré le Barbare, en luy sauvant la vie,
Luy voulut affermir dans son sein sa cité.

Ce fut ici, seigneur, au lieu même, où vous êtes,
Que pour combler l'honneur de ses trames secrètes.
Amadix, excitant de rebeller soldats,
Arma contre son maître, un sacrilège bras.
J'entends du bruit, j'accours. O mortelles allarmes!
Je me jette au travers des soldats, et des amers,
Et lâchant par mes cris, de suspendre leurs coups,
Dans ~~des effrayantes~~ sang j'appergais mon Epoux,
Qui même après sa mort, sembloit encor descendre
Les jours infortunés d'une victime tendre;
Son fils, qu'étroitement il tenoit embrassé,
Sous luy, du même fer, avoit été percé.

Si je n'en pus alors percer la vérité,
Le Destin des combats met en nôtre puissance
Tous ceux qui, du Tyran, eurent la confiance
Souverains dans Memphis, nous saurons aisément
Si ce trait autrefois eut quelque fondement.

Mérops.

Ses amis voudront-ils révéler ces mystères?

Phanès.

Connaissez, d'un Tyran, les amis invincibles,
Des Cocus d'ill, et des rampans, de serviles flatteurs,
Dans la Prospérité, lâche adulateurs;
Et lorsqu'ils sont tombés, on les abandonne,
Ils étalent pour eux leur zèle, leur constance,
A ses seuls intérêts on les croiroit liés,
Renverrez leur Dole, ils la veulent aux pieds;
Ainsi que la fortune, ils changeant de visage,
Et pour ceux qu'elle flatte, et pour ceux qu'elle outrage,
Sont les verres de l'homme par crainte, ou par ~~amour~~ ^{amour}
Venir nous révéler ce que je veux savoir.

Mérops.

Quel transport, cher Phadès, vous jettez dans mon ame!

Phanès.

Fiez-vous à mes soins, et calmez-vous, Madame.
Mais en outre. Sortons. Des objets odieux,
Dans ce Palais encor pourroient bleuer vos yeux.

#

Cambise.

Madame, de vos maux, je sens la violence.
J'aurai soin de ma gloire, et de votre vengeance.
Je ne vous offre point de stériles secours:
Les effets parleront bien mieux que mes discours.
Surtout dans ce Palais connoître votre Reine,
Phanès.

Scene IV.

Merope, Phanès

Merope

Ciel! ne tends point mon espérance vaine. #

~~Phanès~~

~~Madame, on vient, s'écrie-t-il, des objets d'horreur,
Dans ce Palais, en ce moment, briser vos vœux.~~

Scene V.

Amasir, Pammenite

Pammenite

N'en doutez point, seigneur, le Destin plus propice,
Lorsque vos pas touchoient au bord du précipice,
A du filz de Cyrus, desarmé le Courroux,
Et détourné les maux, que je craignois pour vous.
J'ose tout espérer des vertus de Cambise.
Phanès, dont vos regrets excusent l'entreprise,
Loin de hâter le Coup, qui pouvoit le vanger,
Par des soins généreux, cherche à vous protéger.

Amasir

Que ne puis-je, en son sang, éteindre ma colère?
Que ne puis-je, aux Enfers, unir, en fin, le Père.
Et punir le Cruel d'avoir forcé mon Coeur,
A cacher un instant mon trouble, et ma fureur.

Bammenite.

Qu'entends-je ? vos remords vous auriez pu les feindre.

Amasir.

Lui veut régner, mon fils, doit savoir se contraindre,
Aux divers changements, et des temps, et des lieux,
Conformer avec art, ses discours, et ses vœux.
Je suis vaincu. L'audace eût hâté mon supplice,
De mes soumissions, employons l'artifice.

Bammenite.

Où ne vaut-il pas mieux ?

Amasir.

~~Confiance en l'ambition~~ Tu sauras après moi
Jusqu'où l'ambition peut engager un Roy.
Tout cède dans une âme aux charmes d'un Empire.
Je m'y suis élevé, & j'en descends, j'expire.
Mais, un espoir certain vient me suivre, aujourd'hui :
Nitelix, de mon Trône, est le plus ferme appui,
Elle peut tout.

Bammenite.

Ma Soeur.

Amasir.

Ouy, Cambise la vûs,
Et d'un trouble soudain, son âme s'est émue :
Son silence, ses yeux, par l'amour attendris,
A qui les observoit, n'en ont que trop appris.
A l'adore, te dis-je, ô Destin favorable !
L'amour, pour les Héros, énal inévitable,
De leurs plus grandes exploits, leur fait perdre les fruits.
Cambise est amoureux, ses projets sont détruits.
Songeons à profiter, mon fils, de sa faiblesse.
Nitelix, a pour toi la plus forte tendresse.
Pour moy, j'ay vû, son cœur, dès les plus jeunes ans,
Répondre avec contrainte, à mes soins complaisans :

27
A la tendre amitié, toujours inaccessible,
Elle ne suit la Loy que d'un devoir pénible,
La fierté, toujours prompte, à traverser mes vœux,
Semble en moi ne trouver qu'un Cœur rigoureux,
C'est à toy, seul, mon Dieu, à me montrer ton zèle,
Dans mes nouveaux desirs, sois constant, et fidèle,
Engage la Princesse à flatter une ardeur,
Qui peut nous rendre encor la suprême grandeur.
Cambise, de l'Amour, subissant l'esclavage,
Laisse à de vains desirs amollir son courage,
Qu'il nous laisse regner, va, fais que Nitès,
A ses empressements, ne cède qu'à ce prix.
Qu'il aille loin de nous, satisfait de sa proie,
Pobeder un objet, que je Livre avec joye.

Pammenite.

Qu'est-ce que prétendez vous? votre fille, ma sœur,
Survroit, en vile Esclave, un superbe vainqueur?
Car, en fin, croyez-vous qu'il dépouille pour elle,
Des Monarques Persans, la fierté naturelle?
Quel titre, à Nitès, quel rang est destiné!
Quel opprobre, éternel au sang, dont je suis né!
Non, ne présumez pas, qu'elle même y consente,
Un projet si honteux m'irrite, m'épouvante.
Vous, fûtes Roy, seigneur, le fûtes sorti de vous;
Du sort injurieux, nous rebentons les coups;
Montrons notre courage. Qu'est-ce que la vie,
Quand il faut la traîner avec ignominie?
Que le vainqueur prononce, et si sa dure Loy
Cède dans vos larmes, de respecter un Roy,
Quelques maux, que sur nous son fier courroux rassemble,
Vous, Nitès, et moy, mourons tous trois ensemble.
Le plus affreux trépas,.....

Amasir

J'approuve ce transport.
Nous sommes seuls; il faut te découvrir son sort.
Tu vas être étonné d'apprendre ce mystère.
Quelle que soit pour toi l'amitié de ton père,
À toi-même, mon fils, jusqu'à cet instant,
J'ai cru devoir cacher ce secret important.
Dans les Murs de Sais, ne d'une race obscure,
J'avois en vain tenté d'en réparer l'injure.
Dans les Camps d'Apries, j'attendois pour tout fruit
Les plus légers honneurs, ou la valeur condite.
Avec d'heureux exploits, et quelque renommée,
Je parvins par degrés à commander l'Armée.
Cette gloire bornoit mes vœux ambitieux,
Lorsque pour m'enhardir, je te reçus des Dieux.
Ma tendresse pour toi dans ta première enfance
Me fit envisager la suprême puissance.
C'est pour toi seul, mon fils, qu'étouffant les remords
Je préparay mon bras à de plus grands efforts.
Les soldats m'honoroient, témoins de mon courage.
Je brigue chaque jour leur amour, leur suffrage;
Excitant en secret quelques séditieux,
À venir en tumulte environner ces Lieux,
J'assemble mes amis sous la vaine apparence,
Que je veux des mutins réprimer l'insolence.
J'entre dans le Palais: Le Roi s'y livre à nous,
Et sans aucun effort, il tombe sous nos coups.
Son fils meurt avec lui. Je parviens à l'Empire.
De cet événement, on aura pu t'instruire.
Mais apprends un secret, qui n'est connu que de moy.

Quand les Peuples du Nil, m'eurent proclamé Roy,
Je voulus assurer le Trône à ma famille;
D'après expirant, il restoit une fille,
Je l'enlevai, et me rendis arbitre de son sort.
Ta Soeur alors mourut, et je cachay sa mort.
Sous son nom, en secret Nitétix élevée,
Aux plus hardis projets fut par moi réservée.

Bammenite.

Quoy? Seigneur, Nitétix?
Amasir.

Elle n'est point ta Soeur.

Etouffe la pitié, qui parle dans ton Cœur.
Le dessein, que formoit une vaine prudence,
Ne doit plus désormais nourrir notre espérance.
Lorsque Cambises, aidé de mon cruel destin,
Entra dans mes Etats, les armes à la main,
J'allois te couronner, et te céder l'Empire.
A ton hymen, mon fils, j'étois prêt de souscrire,
Détruisant Nitétix aux pieds de nos Autels,
Te l'unissant à toy par des noeuds éternels.

Bammenite.

De quels traits sapeis-vous une ame infortunée?
J'aurois, à Nitétix, uni ma destinée!
Ciel!

Amasir.

Ton Cœur, je le voi, n'auroit pu m'obéir.
La Princesse est d'un sang, que nous devons haïr.
Cachons les projets, que ma fureur en fante,
D'après, en ces Lieux, l'ombre est encor errante;
Qu'il ne soit point en paix dans la nuit du tombeau;
Préparons, à sa cendre, un outrage nouveau.

N'est mort par mes coups : qu'un Destin plus funeste,
De sa famille étendue, accable ce qui reste :
Que la fille, Livrée au pouvoir du vainqueur,
D'un honteux esclavage, éprouve la rigueur,
Et que de sa naissance ignorant, le mystère,
Elle abuse en nos mains le sceptre de son père.
La vertu trop farouche est tout ce que je crains.
Qu'elle n'attende pas mes ordres souverains.
Plécher par tes discours la fierté de son ame :
3 ante-luy de Cambise, et le rang, et la flâme.
Larde, agit : N'il le faut, laisse-luy concevoir,
D'un glorieux Hymen, le chimérique espoir.
Songe, en exécutant, ce que ton Père ordonne,
A quel prix, pour toi seul, j'achetai la Couronne.
Mon filz, pour affermir nôtre Trône ébranlé,
Jusques à la vertu, tout doit être immolé.

Scene VI.

Bammenite seul.

Quelle surprise ! où suis-je ? ô fortune implacable !
Jouet de ton courroux, quel nouveau trait m'accable ?
Quel abîme imprévu ! juste Ciel ! Nitêre
Est, fille d'Apriès, et moi, filz d'Amasir !
Affranchi des remords, qui déchireroient mon ame,
Quel obstacle je trouve au bonheur de ma flâme !
Du Frère, et de l'Amant, que le Sort est affreux !
J'auray vécu coupable, et mourray malheureux.

Fin du Second Acte. 350.

Suzanne (pied)
1888

Acte III.

Scene Premiere.

Bammenite, Thyamir.
Bammenite.

Non, tu ne peux, savoir quelle douleur me presser:
Va, mon cher Thyamir, va trouver la Princesse:
Dis-luy que sans témoins, je demande à la voir:
Qu'elle daigne un moment répondre à mon espoir.

Scene II.

Bammenite seul.

Quel dessein formes-tu, malheureux Bammenite?
Espères-tu calmer le trouble, qui t'agite?
Cuy, je puis respirer. Hélas! jusqu'à ce jour,
Je ne fus criminel que par mon seul amour.
Un secret révèle me rend mon innocence,
Et j'ai dans mon cœur ^{formé quelque} ~~suppléant~~ espérance.
Les temps pourront en fin que dis-je? infortuné,
Ne me souvient-il plus de quel sang je suis né?
Elle n'en plus ma sœur! Mais, ô destin barbare!
Un obstacle aussi grand pour jamais nous sépare.
Pourrais-je, à Nitèir, me montrer sans effroy?
Le crime de mon Père a passé jusqu'à moy;
Et je cherche à la voir, à luy parler encore!
Viens, je luy déclarer l'ardeur, qui me devore?
Sous le nom de son Frère, oseray-je à ses yeux,
Faire l'indigne aveu d'un amour odieux?
La vertu, qui toujours a regné sur son âme,
Frémir, en apprenant, ma criminelle flamme.

Si je luy dis son sort, et bannir son erreur,
Comme fils d'Amasre, je vaur luy faire horreur.
Qu'est ce donc que je veux? Employant l'artifice,
Des complots d'Amasre, me rendray-je complice?
Fray-je d'un Rival, secondant les souhaits,
Engager ce que j'aimay à ne me voir jamais?
Non; sur tous mes malheurs, plus je porte la vue,
Moins, pour m'en arracher, je puis trouver d'issue.
Lorsque dans un combat je cherchois à mourir,
Impitoyables Dieux, pourquoi me secourir?

Scene III.

Bammenite, Thyamir.

Thyamir.

La Princesse, Seigneur, vous cherchoit elle-même.
Voulez l'aller voir.

Bammenite
Suyons.

Thyamir.

D'où naît ce trouble extrême?
Quel soudain changement! Je ne vous connois plus.
Ces soupirs échappés, et ces discours confus.....

Bammenite.

Je vaur la voir!

Thyamir.

Quoi donc! avec impatience
N'avez-vous pas, Seigneur, souhaité sa présence?

Bammenite.

Ami, conçois l'horreur de l'état, où je suis,
Puisqu'à toy-même, en fin, je cache mes ennuis.
Je te permets toujours de lire dans mon ame,
Se ne t'ay rien celé: tu scas jusqu'à ma flâme.

Qui l'eût eue que le sort, plus rigoureux pour moy,
M'enviât de la douceur de m'en plaindre avec toy.
Ne me presse jamais sur ce fatal mystère,
Mais, sans ~~me~~ pénétrer, déplore ma misère.

Byamir.

On vient.

Psammenite.

C'est Nitetis. Laissez-nous, Justes Dieux!
Quels troubles je ressens à paraître à ses yeux!

Scene IV.

Nitetis. Psammenite.

Nitetis.

La Colère du Ciel, contre nous animée,
Puisque je vous revois, me semble, en fin calmée.
De mes tristes soupirs, le cours est arrêté.
O mon frere! Combien m'en avez-vous coûté!
Combien dans le débris de la Cause commune,
Ay-je craint, pour vous seul, les traits de la fortune?
Je suis unie à vous par des liens sacrés,
Qu'une amitié sincère a toujours regrettés.
Dès mes plus jeunes ans, je l'avoueray, mon frere,
Quoyque puisse exiger le tendre nom de Pere,
Quelquefois d'Amadix, l'ambitieuse ardeur
A, dans mes sentimens, jeté de la froideur.
Placée au plus haut rang, quelque fois je soupire
De tout ce qu'il a fait pour monter à l'Empire,
mais en secret mon coeur, de vos vertus charmé,
Par son propre penchant, vous a toujours aimé.

Psammenite.

Ah! Princesse.....

Nitetis.

Mes vœux étoient pour votre gloire,
Si Cambise aujourd'hui remporte la victoire,
Méprisez un succès qui dépend du hazard.
Jouissez d'un Triomphe, où vous seul avez part.
Mon Frère, dans Memphis, vos vertus adorées,
De nos fiers Ennemis, sont même révérées.
J'apprends que du Vainqueur le plus ardent courroux,
Quand vous avez paru, s'est adouci pour nous.
Son cœur, reconnaissant d'un signalé service,
À votre grand Courage, aime à rendre justice.

Psammenite.

Non, s'il suspend le bras, qui faisoit tout trembler,
S'il soutient Amasie, au lieu de l'accabler.
Ce n'est point un effet de sa reconnaissance.
Un intérêt plus cher désarme sa vengeance.

Nitetis.

Quel autre intérêt ?

Psammenite.

Ce Roy victorieux,
Cet Ennemi si fier s'est soumis à vos yeux.

Nitetis.

Que dites-vous ?

Psammenite.

L'Amour vous a servit Cambise ;
Il vous aime, Princesse ; Amasie l'autorise ;
Et veut que mes conseils vous fassent recevoir
Un Hommage d'un amour, qui lui rend quelque espoir.

Nitetis.

Mon père ordonne-t'il que je me sacrifie ?
Non, s'il ne s'agit pas de vous sauver la vie.

Scène 1. Suite.
Bammenite.

Ah! Madame, Cambise allarme plus mon coeur,
Comme votre Caphis, que comme mon vainqueur.
Vous pouvez arrêter ses rapides Conquêtes;
Vous pouvez de l'Egypte, écarter les tempêtes,
Vous pouvez élevée au Trône des Perses,
Avec le Dieu du jour, partager leur encens;
Mais à quelque Mortel que vous soyez unie,
Princesse, votre hymen me coûtera la vie.

Nitétix.

Qu'entends-je? Juste Ciel!

Bammenite.

O Prince malheureux!

Oser-tu ^{déclarer} révéler le secret de tes vœux?

Nitétix.

Je doute, si je sçaille. Et vous Bammenite?
En ce fatal moment, quel trouble vous agite?

Bammenite.

Ma flamme dans mon sein n'a pu se renfermer,
Et ce trouble, suffit pour vous en informer.

Nitétix.

Arrêtez. De quel feu l'on ame est embrasée!
J'admire ses vertus: m'y serois-je abusée?
Dieux! quels sont vos Décrets? mon sang infortuné,
A des crimes affreux, est-il donc destiné?
J'y vois, pour m'effrayer, et le meurtre, et l'inceste.
Mon coeur le chérissait, il faut qu'il le déteste.
Je tremis.

Bammenite.

Ce Courroux, que je vois dans vos yeux,
Étonne plus mon coeur, que la foudre des Dieux.
Mais, pour me condamner, daignez au moins m'entendre.

Nitétis.
Non, Laissez-moy vous fuir.

Plammenite.
Je ne puis m'en défendre.
Il faut, en fin, il faut dissiper son erreur.

Ecoutez moy, Princesse, avec moins de rigueur.
Je ne suis point du sang, dont vous êtes formée;
Et mon crime n'en pas de vous avoir aimée.

Nitétis.
Qu'entends-je?

Plammenite.
Quel secret m'échape malgré moy?
Un coeur trop embrasé n'en point maître de soy.

~~Je ne puis m'en défendre, et je ne puis m'en défendre.~~

Nitétis.
Princesse, c'en trop long de m'expliquer ces mystères.
Faites cesser mon trouble, ou craignez mes Colères.

Plammenite.
Il faut le sur aller... mais qu'en garje fait?
Nitétis analyse un point principal.
Je vais par un seul mot, rétablir votre saine.

Mitrix.

C'est de ne voir plus l'âme en ces moments.
Bamménite.

Le secret d'Amor a été tout en ces instants.
L'âme qui est morte pour le secret, lui.

Madame, sur le bord de cette rivière.
Mon père, dans l'empire, établit la puissance.
Autrefois, d'après les secrets mathématiques.
Rattrage à vos yeux, ont fait couler vos pleurs.
Cuy, vous devez savoir le secret de la mort.

Mitrix.

C'est ce que j'ai vu.

Bamménite.

Mais c'est la fille.

Amor m'a tout dit, vous m'avez attaché.
En secret, qui toujours devait être caché.
Amor, et son fils en secret les victimes.
Lui, les secrets de la mort.

Mitrix.

Oh, j'ai vu tous les secrets.

C'est ce que j'ai vu, tout ce que j'ai vu.
A l'œuvre, les secrets de la mort.

Mitrix.

Amor m'a tout dit, vous m'avez attaché.
En secret, qui toujours devait être caché.
Amor, et son fils en secret les victimes.
Lui, les secrets de la mort.

Mitrix.

Amor m'a tout dit, vous m'avez attaché.
En secret, qui toujours devait être caché.
Amor, et son fils en secret les victimes.
Lui, les secrets de la mort.

Mitrix.

Amor m'a tout dit, vous m'avez attaché.
En secret, qui toujours devait être caché.
Amor, et son fils en secret les victimes.
Lui, les secrets de la mort.

Mitrix.

Amor m'a tout dit, vous m'avez attaché.
En secret, qui toujours devait être caché.
Amor, et son fils en secret les victimes.
Lui, les secrets de la mort.

Mitrix.

Amor m'a tout dit, vous m'avez attaché.
En secret, qui toujours devait être caché.
Amor, et son fils en secret les victimes.
Lui, les secrets de la mort.

Mitrix.

Amor m'a tout dit, vous m'avez attaché.
En secret, qui toujours devait être caché.
Amor, et son fils en secret les victimes.
Lui, les secrets de la mort.

Mitrix.

Amor m'a tout dit, vous m'avez attaché.
En secret, qui toujours devait être caché.
Amor, et son fils en secret les victimes.
Lui, les secrets de la mort.

Parlemente.
Malheureux ! quel air ! Je va de ma vie.
Mais, vous ne l'ordonnez, vous l'avez été.
Plaignez du moins mon sort, et n'imputez qu'à son Dieu.
Je suis né d'un sang, qui vous en dévoue.

Scene V.

Nitétir.

Si j'aurais il mes vœux, quel sort j'ai fait à mon sort.
Je le plains, et pour lui je crains de l'aller voir.
Est ce le sentiment, qui le veut m'aimer ?
Que reste t'il encore, si ce n'est de l'aimer ?
~~Qu'il se fasse qu'il se fasse à son tour le malheureux.~~
~~Je ne suis plus que l'âme de son cœur.~~

*Non, que je sois le crime et l'innocence,
Mais, à tout le moins, que je sois l'un ou l'autre.
Je dois, à tout le moins, me regarder tel.*

Dammenite.

Malheureux! quel arrêt! Il va de ma vie.
Mais, vous me l'ordonnez, vous serez obéi.
Plaignez, du moins, mon sort, et n'imputez qu'aux Dieux
Si je suis né d'un sang, qui vous en odieux.

Scene. V.

Nitetir. ^{Inde.}

Se pourroit-il, mes yeux, qu'il eût part à mes Larmes.
Je le plains, et pour luy je redouble d'allarmes!
Est-ce le sentiment, qui devoit m'animer?
Que reste-t'il encor, si ce n'est de l'aimer?
~~Non, je suis qu'un homme, et je ne suis qu'un homme.
Je ne respire plus que haine, et qu'outrage.~~

Que reste-t-il de l'âme d'un homme ?
 Mon âme ! après ce tour de la mort ;
 Que d'effrayantes images se présentent !
 L'est-il un sang humain, je respire, je me venge
 Quel prix les justes ont-ils en échange !
 O mon Dieu ! après ce tour de la mort !
 De plus vifs attraits, de plus vifs plaisirs
 S'ouvrent à l'âme, s'ouvrent à l'âme !
 O mon Dieu ! après ce tour de la mort !
 De plus vifs attraits, de plus vifs plaisirs
 S'ouvrent à l'âme, s'ouvrent à l'âme !

C'est une Esclave, elle m'en inconnue.
A l'aspect de ces Autels, qu'elle paroit émue!

Meropis. 2 p. 10.

Palais d'un Roy plus ^{auguste} aimé, qu'adoroit l'univers,
 lieux, funestes témoins des plus cruels revers,
 Éjour, pour moy si cher, puis-je vous reconnoître?
 Quel affreux changement! Mais qui vous je paroitre?

Elle s'efforce de leur redonner leur place.
 C'est la mission de la justice.

15
 1. Nombres des ténements, avec des ensembles,
 2. Des noms qui ont été ou qui sont par les bords
 3. approuvés Indes. 1. Le premier des premiers
 4. d'un cas accidentelle, que ce ^{don} ~~don~~ ne pousse

Vos pleurs m'ont attendrie, et dans votre tristesse,
Par un secret penchant, la pitié m'intéresse.
Voyez vous ce Palais pour la première fois?

Merope.

J'y cherche le tombeau du plus grand de nos Rois.

Nitétir.

Ei de qui?

Merope.

D'après. Et le ravage sombre,
Laisse-t-on sans honneur, et sans cher son Ombre?

Nitétir.

Le tombeau d'Après est ce que vous cherchez?

Merope.

Madame, de mes maux, Les Dieux en fin touchés,
Me permettront au moins, de donner à sa cendre
Des Larmes, que sa mort, fera toujours répandre.

Nitétir.

Et que vous n'agitiez, mais jusqu'à ce moment,
Qui vous a pu priver de ce soulagement?

Merope.

Hélas! loin de ces lieux captifs, prisonnière,
Mes vœux depuis quinze ans, n'ont point vu la lumière
De pleurs toujours noués.

Nitétir.

O mortelle douleur!

Chaque mot, qu'elle dit, me pénètre le Cœur.

Merope.

Heureuse! A la mort, eût pu finir mes peines.
J'ai languie sous le poids des plus affreux chaînes.

Des soldats inhumains ~~venant~~ ^{me} en ma prison.
Je n'osois, d'Après, y prononcer le nom.
J'irritois leur fureur.

Nitétis

Que dans un trouble extrême,
En prononçant ce nom, vous me jetiez moy-même,
Mais qui vous fait haïr les auteurs de sa mort?
Quel intérêt a cher ~~vous~~ ^{je} attache à son sort?

Merope.

Quis-je trop déplorer & la triste destinée?
Vous voyez, d'Après l'épouse infortunée

Nitétis

O Dieux!

Merope.

J'ay vu périr mon époux et mon fils.
Vous comblez la main, ~~de~~ ^{des} les coups sont partis.
Ah! le destructeur d'une illustre famille,
Du moins, dans ma prison, m'avoit laissé ma fille.
Elle restoit encor, il m'ôta tout espoir. A

Nitétis

Madame, Dans ces bras, Daignez la recevoir.

Merope.

Vous, ma fille!

Nitétis.

Qu'à travers, dans mon cœur n'en plus maître,
Que pleurs, que je repands, daignez me reconnaître.

Merope.

Où, C'est vous? Sans chercher à rappeler vos traits,
J'en crois, de mon amour, les sentiments secrets.
Quels regards plus, l'ont aimés.

Vos pleurs m'ont attendrie, et dans votre tristesse,
Par un secret penchant, la pitié m'intéresse.
Voyez-vous ce Palais pour la première fois?

Mérope.

J'y cherche le tombeau du plus grand de nos Rois.

Nitétis.

Le de qui?

Mérope.

D'après. Sur le rivage sombre,
Laisse-t-on sans honneur, exposer son Ambre?

Nitétis.

Le tombeau d'après est ce que vous cherchez?

Mérope.

Madame, de mes maux, Les Dieux en fin touchez,
Me permettront, au moins, de donner à sa cendre,
La mort. Sera toujours répandre.

Scène

Mérope. Nitétis. Phanes.
Phanes.

Nous avons des indices;
Et d'ailleurs, enfin, j'ai trouvé les coupables.
Devant moi, sans effort, ils ont tous révéle'....
Mais que vois-je? Déjà la Nature a parlé:
Madame, après de vains je trouve la Princesse,
Et vous versez des pleurs de joie, et de tendresse;
Même humble l'agite. Ô favorables Dieux!
Quel spectacle touchant en offre à mes yeux!

à Nitétis.

Comment, de votre sort, pouvez-vous être instruit,
Princesse?

Nitétis.

J'en ay eue la déplorable suite. »

Des soldats inhumains ventourent ma prison.
Te n'osois, d'Après, y prononcer le nom.
J'irritois leur fureur.

Nitetis

Que dans un trouble extrême,
En prononçant ce nom, vous me jetiez moy-même,
Mais qui vous fait haïr les auteurs de sa mort?
Quel intérêt a cher sans attache à son sort?

Merope.

Puis-je trop déplorer la triste destinée?
Vous voyez, d'Après, l'épouse infortunée.

Nitetis

O Dieux!

Merope.

J'ay vu périr mon époux et mon fils.
Vous connaissez la main dont les coups sont partis.
Ah! N le destructeur d'une illustre famille,
Du moins, dans ma prison, m'avoit laissé ma fille.
Elle restoit encor, il m'ôta tout espoir.

De l'auteur de mes jours, le barbare a profané
A, lui-même, à son fils, d'éclaté mon destin.

Merope.

Dans notre cœur, l'honneur, la voix de la nature
Vient de nous en donner la preuve la plus sûre.

Nitetis

O ma Mère! à ce nom, que mon cœur agité,
De plaintes inconnues, est tendrement flétri!

Merope.

Ma fille, enfin, des Dieux l'immortelle puissance
A l'ameur.

Meropée.

Ma fille, en fin des Dieux l'immortelle puissance,
Et l'amour maternel a rendu ta présence.
D'adorer leurs bienfaits et mes tourmens passer,
Dans tes embrassemens viennent d'être effacer.
Mais d'un juste devoir conservons la mémoire,
Que Cambise nous vange, il y va de sa gloire.

Nitétix.

Le vainqueur servira notre ressentiment,
Madame, d'Amasée preneur le Châtiment.
Qu'il périsse.

45
Merope.

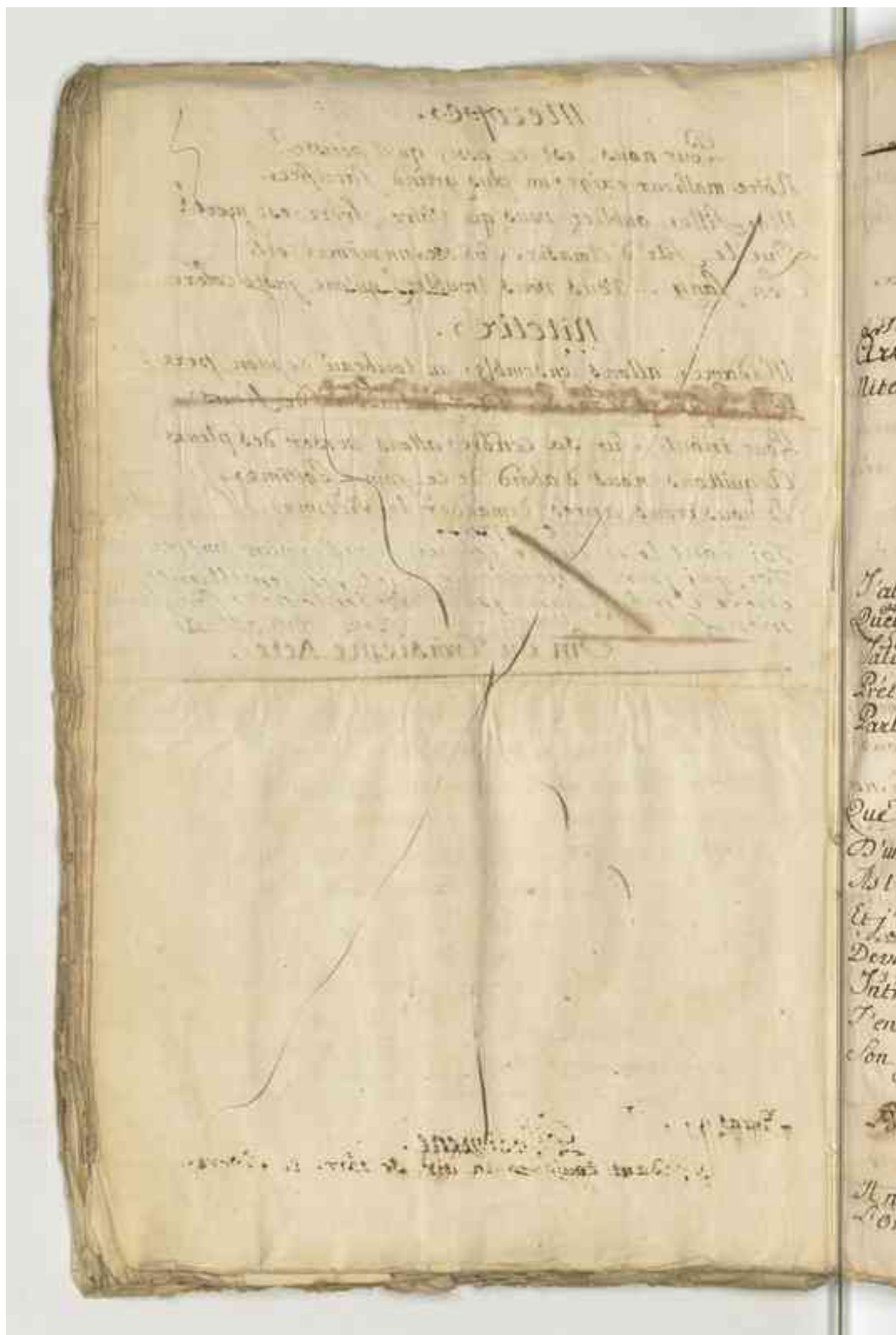
Pour nous, est-ce assez qu'il périsse?
Notre malheur exige un plus grand sacrifice.
Mais, fille, oubliez-vous que votre frère est mort?
Que le fils d'Amasie subisse un même sort.
Son sang... Vous vous troublez? qu'une juste colère...

Nitetix.

Madame, allons ensemble au tombeau de mon père.
Le cœur pénétré de nos vives douleurs,
Lour tribut sur sa cendre, allons verser des pleurs.
Acquittons-nous d'abord de ce soin légitime,
Et nous irons après demander la victime.

Fin du troisième acte.

276.



vingt-onze pages
145
Acte IV.

Scene Premiere.

^{asiane}
Cambise, ~~Barès~~

Cambise.

^{asiane, venant, et Barès}
~~Arrestons, Barès~~. Tout flate mon espoir.
Nul d'eux, elle-même, en ces lieux ne peut me voir.

Scene II.

^{asiane}
Cambise, ~~Barès~~, Phasimene

Cambise.

J'attendois ton retour : approche, Phasimene.
Quels sont nos ennemis ? quel dessein les amène ?
^{surpris} Saloua de voir le Nil se soumettre à mes Loix,
Pretendent-ils borner le cours de mes exploits ?
Parle.

Phasimene.

J'ay vu, Seigneur, cette nouvelle Armée,
Que des Peuples divers contre vous ont formée
D'un Roy d'Ethiopie ils suivent tous les Loix.
As l'ont nommé leur Chef d'une commune voix.
Et j'ay cru, par nos moeurs, jugeant de leurs usages,
Devoir le prévenir par de légers hommages.
Introduit sous le nom de votre ambassadeur,
J'en ay, par des présents, obtenu la splendeur.
Son orgueil m'a surpris, je ne puis vous le taire.

Cambise.

~~Barès~~.

Phasimene.

Gardant toujours un air sombre, et sévère,
Il n'a pas daigné même honorer d'un regard
D'or, et tous les présents offerts de votre part.

J'ai vanté vos sujets, leurs exploits, leur puissance,
 L'éclat de votre rang, & de votre naissance.
 "Que veux-tu, me dit-il, et quels sont ces Persans,
 "Que tes discours, flattant nous ont peints si puissans?
 "Puisque le Ciel vous rend Maître d'un vaste Empire,
 "Sur ces Bords inconnus, quel Desir vous attire?
 "Tu m'apportes de l'or? Regarde dans ces lieux,
 "Et quoi servent ces Dons; que tu crois précieux.
 "Au vuë des Criminels, accablés sous des chaînes,
 "L'or le plus pur formoit l'instrument de leurs gênes.
 "Veux-tu voir mes Trésors? Il offre à ^{mes} regards
 "Des Arcs, des Boucliers, des Glaives, et des Dards.
 "Voilà nos biens, dit-il, prodigués à notre vie,
 "Nous ne les employons que pour notre Patrie;
 "Et sans porter ailleurs le ravage, et la mort,
 "Nous vivons dans les champs, que nous donne le sort.
 "La valeur de Cambise, a causé des alarmes;
 "Nous venons repousser la force de ses armes,
 "Arrêter un torrent, qui dans son fier courroux,
 "Nil. étoit de Memphis, s'étendrait jusqu'à nous.
 "Va, retourne à ton Roi, du-luy notre entreprise,
 "La Justice l'approuve, et le Ciel l'autorise.
 "Du-luy que les Persans doivent se croire heureux
 "Que nous ne brûlions pas des mêmes desirs qu'eux;
 "Et que nous préférions des campagnes fertiles
 "Au barbare plaisir d'anéantir des villes.

Cambise.

J'admire cet orgueil; mais j'ose me flatter
 Qu'à de tels Ennemis je pourrai résister.
 Ces Superbes discours me causent peu d'alarmes.

Dependant

47
Cependant, dans le camp, faites prendre les armes :
Appelez au Drapeau le Soldat écarté,
Que l'ardeur du butin peut avoir arrêté,
Que tous mes Chefs soient prêts, allez.

Scene III
Cambise, ~~Thanes~~ ^{Artane}.
Cambise.

On nous menace.
~~De ces peuples si fiers~~, Connais-tu l'audace?

~~Persane~~
~~Persane~~

Aux plus rudes travaux, ce Peuple s'est formé :
Pour tout autre que vous il m'auroit allarmé.
Mais ^{après tant de victoires} ~~j'ai vu vos exploits~~ La constante Victoire
Vous prépare, Seigneur, une nouvelle gloire.

Cambise.

Je confie, à ~~mes vassaux~~ ^{Artane} les remparts de Memphis.
Veille dans ce Palais. Mais je vois Nitelir :
Va m'attendre.

Scene IV.

Cambise, Nitelir.
Cambise.

Madame, oubliez vos allarmes ;
Je ~~veux~~ ^{veux} faire cesser la source de vos larmes.
Au Temple de vos Dieux, j'en ai donné ma foy.
Vous connaîtrez bientôt votre pouvoir sur moy.

Nitelir.

Seigneur, à la pitié, sur un cœur magnanime,
Donne aux infortunés quelque droit légitime.
Plaignez de tout mon sang, plaignez le sort affreux.

Cambise.

Madame, mes dessein ont prévenu vos vœux.
A mes heureux travaux, l'Egypte est soumise;
Mais son destin n'est plus au pouvoir de Cambise.
Ma victoire, en vos mains a remis tous ^{mes} ses droits,
Et mon cœur même ici ne suit plus que vos Loix.

Nitétis.

De pareils sentimens blesseroient votre gloire.
Un Héros tel que vous, au sein de la victoire,
Soit qu'il faille, Seigneur, punir, ou pardonner,
Par de plus grands motifs doit se déterminer.
Votre justice seule.

Cambise.

Ah! permettez, Madame,
Qu'elle cède à l'ardeur qui devore mon ame.
Plus il m'en coûte, à vaincre un trop juste courroux,
Et plus je vous fais voir ^{l'amour que j'ay} le que je fais pour vous.
^{Et que je fais} Oin de perdre Amasis, je luy sauve la vie.
Que voulez-vous encor que je vous sacrifie?

Nitétis.

~~Que faites-vous, Seigneur? On tendent ces discours?~~
~~Vous devez d'Amasis, sans franchir les jours~~

Quercus agrifolia - *Quercus*

Wm. Lloyd Garrison

Westerly Fair!

2nd 1847
 Dear Sir,
 I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 11th inst. in relation to the above named matter.
 I have the honor to inform you that the same has been forwarded to the proper authorities for their consideration.
 I am, Sir, very respectfully,
 Your obedient servant,
 J. W. Smith

Just Col.

August 1890. W. J. L. L.
The following is a list of names
The following is a list of names

—le buste, se perdant, dans un voile profond,
 d'un air si doux, si noble, si sublime.

1841
 1842
 1843
 1844
 1845
 1846
 1847
 1848
 1849
 1850
 1851
 1852
 1853
 1854
 1855
 1856
 1857
 1858
 1859
 1860
 1861
 1862
 1863
 1864
 1865
 1866
 1867
 1868
 1869
 1870
 1871
 1872
 1873
 1874
 1875
 1876
 1877
 1878
 1879
 1880
 1881
 1882
 1883
 1884
 1885
 1886
 1887
 1888
 1889
 1890
 1891
 1892
 1893
 1894
 1895
 1896
 1897
 1898
 1899
 1900
 1901
 1902
 1903
 1904
 1905
 1906
 1907
 1908
 1909
 1910
 1911
 1912
 1913
 1914
 1915
 1916
 1917
 1918
 1919
 1920
 1921
 1922
 1923
 1924
 1925
 1926
 1927
 1928
 1929
 1930
 1931
 1932
 1933
 1934
 1935
 1936
 1937
 1938
 1939
 1940
 1941
 1942
 1943
 1944
 1945
 1946
 1947
 1948
 1949
 1950
 1951
 1952
 1953
 1954
 1955
 1956
 1957
 1958
 1959
 1960
 1961
 1962
 1963
 1964
 1965
 1966
 1967
 1968
 1969
 1970
 1971
 1972
 1973
 1974
 1975
 1976
 1977
 1978
 1979
 1980
 1981
 1982
 1983
 1984
 1985
 1986
 1987
 1988
 1989
 1990
 1991
 1992
 1993
 1994
 1995
 1996
 1997
 1998
 1999
 2000
 2001
 2002
 2003
 2004
 2005
 2006
 2007
 2008
 2009
 2010
 2011
 2012
 2013
 2014
 2015
 2016
 2017
 2018
 2019
 2020
 2021
 2022
 2023
 2024
 2025
 2026
 2027
 2028
 2029
 2030
 2031
 2032
 2033
 2034
 2035
 2036
 2037
 2038
 2039
 2040
 2041
 2042
 2043
 2044
 2045
 2046
 2047
 2048
 2049
 2050
 2051
 2052
 2053
 2054
 2055
 2056
 2057
 2058
 2059
 2060
 2061
 2062
 2063
 2064
 2065
 2066
 2067
 2068
 2069
 2070
 2071
 2072
 2073
 2074
 2075
 2076
 2077
 2078
 2079
 2080
 2081
 2082
 2083
 2084
 2085
 2086
 2087
 2088
 2089
 2090
 2091
 2092
 2093
 2094
 2095
 2096
 2097
 2098
 2099
 2100
 2101
 2102
 2103
 2104
 2105
 2106
 2107
 2108
 2109
 2110
 2111
 2112
 2113
 2114
 2115
 2116
 2117
 2118
 2119
 2120
 2121
 2122
 2123
 2124
 2125
 2126
 2127
 2128
 2129
 2130
 2131
 2132
 2133
 2134
 2135
 2136
 2137
 2138
 2139
 2140
 2141
 2142
 2143
 2144
 2145
 2146
 2147
 2148
 2149
 2150
 2151
 2152
 2153
 2154
 2155
 2156
 2157
 2158
 2159
 2160
 2161
 2162
 2163
 2164
 2165
 2166
 2167
 2168
 2169
 2170
 2171
 2172
 2173
 2174
 2175
 2176
 2177
 2178
 2179
 2180
 2181
 2182
 2183
 2184
 2185
 2186
 2187
 2188
 2189
 2190
 2191
 2192
 2193
 2194
 2195
 2196
 2197
 2198
 2199
 2200
 2201
 2202
 2203
 2204
 2205
 2206
 2207
 2208
 2209
 2210
 2211
 2212
 2213
 2214
 2215
 2216
 2217
 2218
 2219
 2220
 2221
 2222
 2223
 2224
 2225
 2226
 2227
 2228
 2229
 2230
 2231
 2232
 2233
 2234
 2235
 2236
 2237
 2238
 2239
 2240
 2241
 2242
 2243
 2244
 2245
 2246
 2247
 2248
 2249
 2250
 2251
 2252
 2253
 2254
 2255
 2256
 2257
 2258
 2259
 2260
 2261
 2262
 2263
 2264
 2265
 2266
 2267
 2268
 2269
 2270
 2271
 2272
 2273
 2274
 2275
 2276
 2277
 2278
 2279
 2280
 2281
 2282
 2283
 2284
 2285
 2286
 2287
 2288
 2289
 2290
 2291
 2292
 2293
 2294
 2295

— *Chrys. fulva* and *affinis*.

[illegible][illegible]

"Car vous ne pouvez en cet temps je le crains salutaire.
 Zéphyrant par l'absence nait l'été de la prière
 adieu, je vous le veux confier au Père.

Et pour vos intérêts, exerçant son pouvoir,
 L'amour s'armoit mon cœur à tout autre devoir.
 Grâce aux Dieux, ma gloire, à la vôtre, est unie.
 Le pûr, en vous servant, punit la tyrannie.
 Et la singeance peut adoucir les malheurs.
 D'une Mère, éperdue, et d'une Epouse en pleurs,
 Elle doit aujourd'hui l'attendre de mon zèle:
 J'ayez-la, portez-luy cette heureuse nouvelle.
 Je reviens, à l'instant: persuadez-las bien
 Que son ressentiment est devenu le mien.
 Je n'est en ce moment: vous conjurez, Madames,
 Par les ardens transports de la plus vive Amour,
 De penser qu'aujourd'hui mon destin le plus doux
 Est de vous adorer, et d'être aimé de vous.
 Je scay, lorsque j'aspire à ce cœur magnanime,
 Qu'il faut, pour l'obtenir, mériter son estime:
 Heureux, si mes respects, et mes vœux, quelque jour,
 Y pouvoient inspirer, et l'estime, et l'amour.
 Pammenite paroit. Madame, je vous laisse.
 Vous savez pour des jours complets, je m'intéresse.
 Qu'il faut vous les faire du barbare Amant.
 Ne point fermer les yeux aux vertus de son fils.
Il ne ferme point les yeux.

Scene V

Nitétis.

Pammenite.

Nitétis. *Je suis à regret, mais je dois m'y contraindre.*
 Pammenite. *Je viens en ce moment.*
 Alb. Princesse, arrêtez.

Pammenite.
 Donner à vos douleurs quelque soulagement.
 Savoir, votre glorieuse Mère, en lui, vous est rendue?
 Caver vous.

Nitétis.

Qui, mes vœux ont jouy de sa vie;
 Et nos embrassement soulageant nos douleurs,
 Nous venant de mêler nos soupirs, et nos pleurs.

Pammenite.

Quoy de vos jours savez-elle fait le mystère?

Nitette.

Avez-vous cru, Seigneur, que j'e devais le taire?

Phaménite.

Malheureux Amasie! j'ai trahi les secrets,
Ton fils, pour l'accabler, a préparé des traits:
Mon amour m'a contraint de rompre le silence.
Madame, vous allez preser s'otre vengeance,
V'otre juste devoir vous en prescrit la Loy,
Trop heureux si vos coups ne tomboient que sur moy.
Dieux! pour toute faveur, c'en la mort, que j'imploré,
La même ardeur pour vous me brûle, me devore.
Madame, celle ardeur a du moins mérité
Que vous fussiez sensible à sa fragilité.
Malgré moi dès l'enfance elle fut allumée,
Il m'a fallu toujours la tenir renfermée.
Mes vœux alors en vous se signoient, qu'on me feroit
Et de mille remords, je me sentois tourmenté.
Quel trouble! quel espoir! quelle ardeur contrainte,
Pour ne laisser jamais échapper une plainte,
De divers mouvements, nuit, et jour combattu,
J'exécutois dans mon cœur ma tremblante vœu.
Tout change en un instant, j'apprends votre naissance,
Et de mes feux cachez, je comoy l'innocence,
Cependant, vain espoir, aussitôt qu'il me luit,
Dans un abîme affreux le destin me conduit,
Je trouve que mon Père a fait périr le vôtre,
Que l'hymen ne peut plus nous unir l'un à l'autre,
Je perds jusqu'aux tourmens, qui flatoient mon amour,
Je pouvois vous parler, et vous voir chaque jour.
C'en est fait, à vos yeux, je ne dois plus paroître;
Vous allez fuir en moy le sang, qui me fut naître.

Mais quand le Ciel s'obstine, à me desespérer,
De votre estime, au moins, j'ose encor m'assurer.
L'arrêt de mon trépas, n'aura rien, qui m'allarme,
A je puis vous créer un soupir, une larme,
Sans me plaindre du sort, j'en subirai les Loix.

Nitétix

Ecoutez moi, Seigneur, pour la dernière fois.
J'aimai dès mon enfance, à trouver dans mon frere
D'un Prince généreux, le noble Caractère.
J'espérais que l'Egypte, où brillent ses vertus,
Du sang dont vous sortez, ne se souviendrait plus,
~~et~~ d'un Pere, cruel ^{sublime} pardonnant tous les crimes,
Vous placeroit au rang de ses Rois, Legitimes.
Par de sinceres vœux, vous prouvant mon ardeur,
J'ai rempli constamment les devoirs d'une sœur.
Et si par vous en fin, j'avais cessé de l'être,
Sans avoir à vanger le sang, qui me fit naître,
J'aurais l'avouer, peut être, qu'en ce jour,
J'aurais de l'amitié, passé jusqu'à l'amour.

Damenite

Ch' Princesse.

Nitétix

Achever de me prêter silence.

Sur vos vertus, Seigneur, c'est ainsi que je pense.
Mais je sçay que mon Pere a péri dans ces lieux
Son sang y trace encor mon devoir à mes yeux.
Sille indigne de luy, laisseray je impunie
La sacrilege main, qui termina sa vie?
Ma Mere, en sa prison, que dis-je? en un tombeau,
Des Cieux depuis quinze ans, n'a point vu la flambeau;
Et trop lente à vanger le sort de sa famille,

Luy feray je un instant méconnoître sa fille?
Non, ne l'espérer pas par un dernier effort.
De l'auteur de vos jours, je vais hâter la mort.

Psammenite.

Cambise vous adore, et tout vous est possible.
Madame.

Nitétix.

A son amour, je ne suis point sensible.
Ce n'est point à l'amant que je porte mes vœux.
C'est au héros, qui doit vanger les malheureux:
Par sa seule équité, tout mon espoir se fonde,
Et je ne doute point, Seigneur, qu'il n'y réponde.
Cambise est généreux: mais s'il voulait, enfin,
Ne vanger nos malheurs qu'en recevant ma main,
La gloire, et le devoir me faisant violence,
J'irais même à ce prix, luy demander vangeance.

Psammenite.

Digne sang d'empereur, j'admire malgré moy
Cette ardeur à vanger, ce bon pere, et son Roy.

Nitétix.

O fils infortuné d'un Tyran trop coupable,
Hélas! vous méritez un sort ^{plac favorable} ~~meilleur~~
N'en doutez point, Seigneur, je sauveray vos jours.

Psammenite.

Non, cessez de m'offrir un si cruel secours.
Et puis je d'amasir, voir le destin funeste,
Sans verser de son sang un déplorable reste,
Et de quel oeil encor les Peuples de Memphis,
D'un Pere detesté, reverroient-ils le Fils?
D'un amour malheureux, l'ame toujours éprise,
Fray je, sur vos pas, à la Cour de Cambise?
A je voyois un jour mon rival fortuné.

Que j'ay joy en fin? je crains le sang, dont je suis né
Dans les premiers transports d'une ^{de ma} douleur mortelle.
Madame, à la vertu je puis être infidelle.

Nitétir

Suyez, éloignez vous : mais vivez, je le veux.
Soyez à m'oublier sous un ciel plus heureux.
Un héros en tous lieux peut illustrer sa vie,
Et l'univers entier doit être sa patrie.

Bammenite

Moy! je vivrois sans vous?

Nitétir

Suivez-vous un effort,
Et ne disposez point sans moi de votre sort.
Songez que Nitétir vient de vous le prescrire,
Et qu'elle doit, aux vus, conserver quelque empire.

Scene VI.
Bammenite.
Que me demandez-vous? dans l'état où je suis,
La pitié met le comble à mes maux et à mes ennuis.
Quel je souffrir le jour - quelque un vient. C'en est mon Roi.
Et il parait agité de trouble, et de colère.

Scene VII.

Amasie. Bammenite.

Amasie.

Quel bruit dans ce Palais est par tout répandu?
C'est toi seul, fils ingrat, c'est toi, qui m'as perdu.
Puis-je te pardonner? ton Père te confie
Un secret, d'où dépend son Empire, sa vie.
Ta bouche l'a trahi. Viens-tu voir expirer;
Viens à nos ennemis, toi-même, me livrer.
Tu rougis? parle, en fin, quelle est ton espérance?
Qui t'obligeoit, par fide, à rompre le silence?

Bammenite

Seigneur, j'ay mérité l'éclat de ce courroux.
Et si vous me voyez tomber à vos genoux,
N'en y viens point, d'un Père implorer la clémence;
J'ay trahi son secret, je presse sa vengeance.

55
Soyez foud à la vna de l'amour porteurnel
Faites tomber vos coups sur un fils criminel
D'un Martel, qui te cède, ennemi redoutable,
Cruel Amour! c'est toy, qui m'as rendu coupable.
Mon cœur de la sçelte ^{traison} suivait les sentimens
Devois-tu le horror à tes égaremens?

Amasis

Que dis-tu? C'est l'Amour

Dammenite

J'adorais la Princesse
J'avois eû luy cacher ma fatale tendresse.
Instruit de son destin, devois-je la revoir?
Emplein de mon amour, oubliant mon devoir,
A peine ai-je senti dans mon desordre extrême,
Que je vous trahissois, et me perdois moy-même.
V'ange vous. Votre ^{Amour} ne doit point m'épargner.

Amasis

Une foible, et timide, es-tu ne pour régner?
Enuie de l'espoir, qu'une fol amour te donne,
Tu ne comptes pour rien un Trône, une Couronne?
Je devrais te punir Mais Cambise, en ce jour
T'offre le juste prix de ton indigne amour.
Hâte-toy: dans le Temple, où son hymen s'apprête,
Vil Esclave, tu peux en ordonner la fête.
Allume les flambeaux, qui doivent l'éclairer.

Dammenite

Malheureux! de quels coups je me sens déchirer!
Non, je ne verray point ce spectacle affroyable.

Amasis

N'es-tu jaloux, Parlons l'instant c'est favorable.
Tentons le seul moyen d'échaper à mon sort.

A Pammenite.

Tes noires trahisons mériteroient la mort,
Maux que ne peut un filz sur le Coccy de son pere,
Ose tout effacer par un retour sincère,
N'en est encor temps.

Pammenite.

Parlez, qu'ordonnez-vous?

Amasis.

Nous pouvons, de la foudre, encor braver les coups.
A secourir mes foyes, ton zele s'empresse,
Je suis maître du Trône, et toi de la Princesse.

Pammenite.

La Princesse! ah! Seigneur, il me seroit permis
D'effacer envers vous tout ce que j'ai commis,
Et d'obtenir? O Dieux! et sous quelle apparence,
Pourrais-je concevoir cette heureuse espérance?

Amasis.

Tous les Peuples voyans unissant leurs efforts,
Du Nil, près de Memphis, ont inondé les bords.
Sous un Chef courageux, leurs Troupes rassemblées,
Au bruit de nos malheurs, ne se sont point troublées.
Un Chéban en secret, en venant m'informer
D'un généreux dessein, qu'ils ont osé former.
Peut-être, cette nuit, marchant dans le Silence,
Ils viendront, d'un sautoir, renverser l'esperance.
Ils peuvent sans effort, surprendre des remparts,
Où le désordre encor regne de toutes parts.
D'ailleurs, tu le vois bien, malgré notre disgrâce,
Ce jour nous a laissé des amis pleins d'audace,
Dans l'ombre confondus avec nos ennemis,
Les uns s'empareront des portes de Memphis;
Les autres, secondant ma dernière entreprise,
Il faut.....

54
Psammenite

Que voulez-vous, Amasir?

Amasir

Nous immoler Cambise.

Psammenite

Cambise!

Amasir

Dans ces lieux, toi seul en liberté,
Tu peux remplir l'espoir, dont je me fais flatter.
Guide nos Conjurez. La nuit vient, le temps presse;
Nous avons à sauver un Trône, une Maîtresse.
L'ambition, l'amour doivent tout excuser,
Et pour nous rendre heureux, nous n'avons qu'à l'oser.
Quand même te succèdât tromperoit notre attente,
Cherchons, du moins, cherchons une chute éclatante.
Un Monarque, un Amant persécuté du sort,
En perdant leur objet, redoutent-ils la mort?
N'est dans ce Palais une route ignorée,
A nos plus braves chefs, cours en ouvrir l'entrée.
Jusqu'au fils de Cybus, nous saurons pénétrer,
Et la fortune, après viendra nous inspirer.
Que tardes-tu, quel trouble en peut sur ton visage?
Cesserois-tu d'aimer? manques-tu de courage?

Psammenite

Non, mais l'honneur m'arrête, et vient me faire voir
Tout ce que pour Cambise exige mon devoir.
Te frémis.

Amasir

Quoy! toujours opposer à ton Père
Une vaine chimère?
Sous les plus rudes coups, tu me vois abattu,
Et pour me relever, que pourroit la vertu?

Psammenite.

Le Crime peut-il mieux flatter votre espérance?
Vous aller de Cambise exciter la vengeance.
Quand pour vous son courroux peut encor s'appaiser
A vous faire périr, pourquoy l'autoriser?
D'ailleurs, il a ma foy, je hairois la vie,
Si j'osois la terminer par une perfidie.
Il a brisé mes fers, il se confie en moy,
Et je mourray plutôt que de manquer de foy.

Amasir.

Je ne te dis plus rien, je devois te connoître.
Perfide envers moy seul, tu prens plaisir à l'être.
Mais mon dessein en paix, je cours l'exécuter.
Je verray si ton bras osera m'arrêter.

Psammenite.

Seigneur

Amasir.

Ne me suis point. Je ne suis plus ton père;
Et je sens les transports d'une juste colère.
Ne t'offre plus à moy.

Scene VII.

Psammenite, Seul.

Que je suis combattu!
Dieux! ne me laissez point démentir ma vœtu.

Fin du quatrième Acte. 330.

Acte Cinquième.

Scene Premiere.

Merope, Arsane.

Merope.

Je ne puis voir vos soins, sans en être troublée :
Ma garde en ce Palais est par vous redoublée,
Arsane, nos périls seroient de plus pressance,
Cette nuit, le repos s'emparoit de mes sens,
Lors qu'un tumulte affreux, et des clameurs funebres,
Jusqu'à moy, tout à-coup ont percé les ténèbres.
Je m'arrache au sommeil, prêt à fermer mes yeux,
De mon appartement j'ai passé dans ces lieux,
Et le cœur pénétré d'une frayeur mortelle,
Hélas ! j'ai cru tenir cette nuit si cruelle,
Où le fer à la main, le barbare Amasie
Ait péri, à mes yeux mon Epouse et mon fils.
J'ay vu que pour causer de si vives alarmes,
Les Rois, voisins du Nil, avoient uni leurs armes,
Qu'ils vouloient des Persans, traverser les desseins,
Et que sous nos remparts ils en étoient aux mains.
Pour le fils de Cyrus, que je suis alarmée !
Ne puis-je de son sort, encor être informée ?
Un des plus longs temps le salut, sorti du sein des eaux,
Un éclaircissement de tout Memphis de ses rayons nouveaux,
Un aucun soldat ici n'est-il venu se rendre ?
Un d'avez vous moins occupé d'aller de nous s'occuper ?
Songez à m'éclaircir du destin des Persans ;
Et calmez, s'il se peut, les troubles que j'en sens.

Arsane.

Madame, comme vous si je sens des allarmes,
De tous ces Rois, unis, je ne crains point les armes.
Cambise, seconde d'un peuple belliqueux,
Forceront les Destins à répondre à nos vœux.
Mais un péril secret peut menacer sa vie;
Pour un Roy généreux je crains la perfidie.
La vertu ne met point à l'abri des complots;
Et de lâches Mortels font périr un Héros.

Merope

Arsane, quel effroi ?

Arsane

Par l'ordre de Cambise,
La Garde du Palais, à mes soins, est commise.
Comblé de cet honneur, pour remplir mon devoir,
Jusqu'au moindre péril j'ay voulu tout prévoir.
Et des soupçons, conçus avec trop de justice,
Me faisoient, d'Amasie, craindre quelque artifice.
En vain je l'ay cherché. Par des chemins secrets,
Il s'est, avec son fils, dérobé du Palais:
Et de séducteurs, une troupe hardie
A formé le dessein de leur sauver la vie.
Je crains avec raison que ce trouble intestine
Ne fasse, des Persans, chanceler le Destin.

Merope

Arsane, c'en est fait - à l'excès céleste
Peut du sang d'Aprie, poursuivre un foible reste.

Vous voyez les douleurs, d'un même coeur est Livré,
Sçachez, pour qui le sort, est, en fin déclaré,
Partez, je vous attends.

Scene II

Mérope, Nitetis

Mérope

Venez, venez, ma fille,
Reste trop malheureuse de ma triste famille,
Demeurez dans mes bras, attendons en ces lieux
L'arrêt, que sur nos jours vont prononcer les Dieux.
Ce fut dans ce Palais, qu'autre fois votre pere
S'efforçoit, en mourant, de sauver votre frere.
Ma tendresse, pour vous, fera le même effort.
Et vous ne périrez, au moins, qu'après ma mort.

Nitetis

Que votre amour me touche, et que je sens, Madame,
Combien les noeuds du sang ont d'attrait pour une ame!
J'ay trop long-temps vécu, sans goûter la douceur
Que vos embrassements répandent dans mon coeur.
Mais, Madame, pourquoy vois-je couler vos larmes?
Pourquoy vous livrez-vous à de tristes alarmes?
Calmez votre douleur. Quoi donc? Oubliez-vous
Tout ce qu'en un seul jour le Ciel a fait pour nous?
Espérons que tout finira.

Mérope

Esperance incertaine!
Du sort, qui me poursuit, je crains pour lui la haine.
Le Cruel Amasius est sorti de ces lieux,
Et arme en ce moment des bras séditions.
Il a mis en liberté de signaler sa rage.

Nitetix

Son fils, Madame! non; je ne saurais penser
Qu'aux loix de son devoir il ait pu renoncer.
Je vous le dis encor, une vertu sincere
L'a toujours éloigné des crimes de son pere.
Je luy commets au coeur, de sa gloire jaloux;
Si son bras est armé, son bras combat pour nous.

Mérope.

N'est fils d'Amasis; au Mépris d'un Empire,
Qu'a-t'il écoute, ce que l'honneur inspire?
N'est peu de Mortels, qui ne soient entraînez
Par les mêmes penchans du sang dont ils sont nez.
Et dans le fond d'un coeur, quelques efforts qu'il fasse
Le vice, où la vertu rarement s'en efface.

Nitetix

Du succès du combat, on vient nous informer.

Scene III

Mérope, Nitetix, Phasimene.

Phasimene.

Madame, votre effroi doit, enfin, se calmer.
A nos heureux Drapeaux la victoire s'offre,
3^ene seconde fois, a couronné Cambise.
Des rivages du Nil, tous les Peuples voisins
Ont voulu, mettre obstacle à nos heureux destins:

Mais, du fils de Cyrus avançant les Conquistes,
Au joug, qu'ils redoutoient, ils ont Livré leurs têtes.
Ils croyoient dérober leurs projets à nos yeux,
Et, marchant dans la nuit, s'introduire en ces lieux.
Mais lorsqu'ils étoient prêts à tenter l'entreprise,
Ils trouvent sous nos murs les Persans, et Cambise.

Le Combat en affreux désordre, et l'autre part,
Tous les traits du soldat ne tombent qu'au hazard.
Chacun des deux partant dans ce désordre extrême,
Craint, en portant des coups, de s'affaiblir soy-même.
Et pour voir le succès d'un combat ténébreux,
Attend que le Soleil l'éclaire de ses feux.
Les Persans, entraînez par leur ardeur guerrière,
Aux Dieux, pour tout secours, demandoient la

lumière.
À peine elle parait, qu'elle offre à nos regards
nos ennemis troubles, fuyant de toutes parts.
Leur Chef, du Nil, en cet endroit le rivage,
Et de quelques Guerriers, ranimoit le courage.
Il montrait sur son front, même en perdant l'espoir,
Tout l'orgueil, qu'en son camp il nous avoit fait voir.
Et ne pouvant, des Pers, franchir la Patrie,
N'aspiroit qu'à l'honneur de s'endormir sa vie.
Cambise, jusqu'à luy, se faisant un chemin,
L'attaque, le combat, l'immole de sa main.
Ce camp, avec l'ennemi, ôte toute espérance.
Les uns, à nos soldats, se livrent sans défense.
Les autres, espérant échapper à la mort,
Dans les gouffres du Nil vont terminer leur sort.
Madame, dans Memphis, vous êtes souveraine.
Tout le Peuple, ensemble, demande à voir la Reine.
Et rendant grâce au Ciel, qui vous sauva le jour,
Chacun verse des pleurs, et de joye, et d'amour.
Le Trône vous attend, et Cambise n'aspire
Qu'à remettre en vos mains les rênes de l'Empire.
Il y borne sa gloire, et pour vous couronner,
En son nom, dans ces lieux je viens tout ordonner.

Scene IV.

Merope, Nitetix,

Merope.

Dieux! quel bruit effrayant!

Nitetix.

Le tumulte redoublé.

Scene V.

Merope, Nitetix, Phanès.

Merope.

C'est estous, Phanès, parlez, quelle torreur vous trouble!

Phanès.

Ah! Madame, j'ai peine à reprendre mes sens;
Et je frissonne encor pour le Roy des Persans.

Merope.

O Ciel!

Phanès.

Près de ces lieux, par une perfidie,
Je viens de voir Cambise en péril de sa vie;
Candis qu'aux bords du Nil son bras victorieux
Domptoit d'un ennemi l'effort audacieux;
Amasir méditant des trahisons nouvelles,
Avoit pris soin d'armer des citoyens rebelles,
Qui toujours au Ecran par le crime attachés,
Autour de ce Palais, s'étoient tenus cachés;
Lorsque nous y rentrons, nous trouvons le perfide
Ardent à consommer un affreux parricide;
Mais son fils, qui le voit déjà lever le bras,
Le jette tout à coup au devant de ses pas;
Le voulant arrêter une indigne entreprise,
Reçoit le coup fatal, qui menacoit Cambise.

65
Nitetix

Il en mort!

Phanes

Par de luy tous les Persans en pleurs,
Se laissent pénétrer des plus vives douleurs.
Tout gémit, vainement par ses soins, par son zèle,
Et la clarté du jour, l'ambise le rappelle.

Marope

Amasix a comblé l'horreur de ses forfaits.

Phanès

Il a reçu le prix des crimes, qu'il a faits.
Nos soldats transportés d'une juste furie,
De ce Monstre odieux ^{voulurent} trancher la vie.
Mais luy même, en son sein, il se plonge, à l'instant,
Du meurtre de son Aïe, le fer tout dégoutant.
L'honneur, le Desespoir tracés sur son visage,
Par ces mots, en montant, il exhale sa rage.
" O fortune! je tombe au ténébreux séjour.
" Qui cette de regner, ne doit plus voir le jour.
Les Peuples, rappelant ses noires injustices,
Cherchent encor pour luy mille nouveaux supplices.
Tout son Corps déchiré. Le Roy vient.

Nitetix

O Déeses Divines!
Dammenite mourant se présente à mes yeux.

SCENE VI

Cambise, Merope, Nitetix,

Bammenite, ^{mourant.} Suite de Cambise.

Cambise.

O douleur sans égale! ô fortune ennemie!
^{à Merope} Une seconde fois, tu me sèves la vie,
 Et je ne puis payer ta générosité.

Bammenite.

Cambise ignore encor ce qu'il m'en a coûté.
 Non; mon effort n'est pas un effort ordinaire.
 Lorsque de Nitetix, j'ai cessé d'être frère,
 Connoissant sa vertu, digne de tous vos vœux,
 Sans un trouble jaloux, je n'ay pu voir vos feux;
 Informé de son sort, j'ay senti dans mon ame
 Tout ce que sa beauté peut inspirer de flamme:
 Mais j'ay fait, au devoir, céder tout mon amour,
 Et c'est votre rival, qui vous sauve le jour.

Cambise.

O courage! ô vertu!

Bammenite ^{à Nitetix}

Princesse, ma naissance

Ne pouvoit, à mon coeur, permettre d'espérance,
 Je ne pouvois jamais devenir votre Epoux,
 J'ay conservé le seul, qui soit digne de vous.
^{à Merope.} Vivez, regnez heureuse. Vous, Reine infortunée,
 J'ai vu changer le cours de votre destinée.
 Si l'auteur de mes jours causa tous vos ennuis,
 Laissez-vous attendrir par l'état, où je suis.
 Oubliez sa fureur, pardonnez-luy son crime;

Sans horreur, sans vireux voyez votre victime.
Trop heureux si le sang, qui coula dans ces lieux,
Effacé par le mien, n'y blême plus vos vaur.
Je meurs.

on l'emmène.

Scène VII. et dernière.
Cambise, Merope, Nitetix.

Merope
Que je le plaix!

Nitetix.

^{Fortune} Sort impitoyable!

Faut-il, pour nous vanger, que ta rigueur l'accable?

Cambise.

Madame, comme vous, je gémis de son sort.
Qu'il soit comblé d'honneurs, du moins, après sa mort.
Montrons dans ces Tombeaux d'éternelle mémoire,
Où le Nil, de ses Rois, a consacré la gloire,
Que sous les coups du sort, un Héros abbatu.
Trouve encor plus d'un cœur sensible à la vertu.

192.

fin.

Benjamin Franklin
1792

388.
388.
298.
332.
192.
1526.

